



BULLETIN SALÉSIEN

SOMMAIRE.

Texte: MARIE VILLE	pag. 65
LE 25 MAI 1894. Solennité de Marie Auxiliatrice. Neuvaine et fête dans le Sanctuaire de Turin	68
Nice. Bénédiction et pose de la première pierre des nouvelles constructions du Patronage Saint-Pierre.	69
LES ŒUVRES DE DON ROSCO AU PAYS DE SAINT ROCH. Montpellier et Nizas : Deux Oratoires salésiens. — Les premières pages de leur histoire.	71
Grâces de Marie Auxiliatrice	86
Coopérateurs défunts	87
Illustration: Le futur Oratoire salésien Saint-Antoine de Padoue à Montpellier	75

SIÈGES:

NICE, Place d'Armes, 1 — LA NAVARRE, par Le Crau (Var)
MARSEILLE, Rue des Princes, 78 — LILLE, Rue Notre-Dame, 288 — PARIS, Rue Boyer, 18, 18^{bis} Alloumontant —
DINAN, 28, rue Beaumanoir.

OUVRAGES DIVERS

- Ange conducteur des enfants (L')** pendant l'année de leur première communion, par M. l'abbé Rauval, vicaire général de Perpignan. — 1 vol. in-32, 320 pag. 0 75
- Avant et après la sainte Communion, nouvelles Méditations** pour la préparation et l'action de grâces, chaque jour du mois, par M. l'abbé Antoine Ricard, docteur en théologie, chanoine honoraire de Marseille et de Carcassonne, auteur des nouvelles Méditations sur l'Eucharistie. Ouvrage approuvé par Mgr l'archevêque de Tours et par NN. SS. les évêques de Marseille, de Carcassonne et de Rodez. — 1 vol. in-32, 336 pag. 0 75
- Combat spirituel et paix de l'âme, suivis du Livre des malades.** Traduction nouvelle d'après le texte italien, par M. l'abbé Fitte, chanoine honoraire, aumônier de N.-D. de Lorette. — 1 vol. in-32, 440 pag. 0 75
- Froment des élus (le)** ou préparations et actions de grâces à l'usage des âmes pieuses, par C. Arvisenet, chanoine et vicaire général de Troyes. Nouvelle édition. — 1 vol. in-32, 320 pag. 0 75
- Guide de la pieuse pensionnaire à l'usage des pensions** et de toutes les maisons religieuses d'éducation; approuvé par Mgr l'évêque de Nevers. — 1 vol. in-32, 384 pag. 0 75
- Journée du Chrétien (la)** sanctifiée par la prière et la méditation, approuvé par S. Em. Mgr. le Cardinal Morlot, archevêque de Paris. — 1 volume in-32, 320 pag. 0 75
- Livre de l'entance chrétienne, instructions religieuses** d'une mère à ses enfants, par Mme la comtesse de Flavigny; ouvrage approuvé par NN. SS. les archevêques de Paris et de Tours, et adopté par l'Université. — 1 vol. in-32, 320 pag. 0 75
- Nouvelles Méditations sur l'Eucharistie,** par l'abbé Ant. Ricard, docteur en théologie, chanoine honoraire de Marseille et de Carcassonne, suivies de deux méditations inédites sur le même sujet, par Mgr de la Bouillerie, évêque de Carcassonne et précédées d'une lettre approbative de Sa Grandeur. — 1 volume in-32, 320 pag. 0 75
- Pain des enfants (le)** ou trente jours de préparation à la première communion, par Mlle Dorothy Smith. — 1 vol. in-32, 320 pag. 0 75
- Plus beau jour de la vie (le)** ouvrage dédié aux enfants qui se disposent prochainement à la première communion.
- Pouvoir de Marie,** ou paraphrase du *Salve Regina*, par saint Alphonse de Liguori; traduction nouvelle. — 1 v. in-32, 320 pag. 0 75
- Pratique de l'amour envers Jésus-Christ,** tirée des paroles de Saint Paul, présentée aux âmes qui désirent assurer leur salut éternel et tendre à la perfection, par saint Alphonse de Liguori. — 1 volume in-32, 384 pag. 0 75
- Première Communion (la),** règlement de vie pour la persévérance, par Mme la comtesse de Flavigny; approuvé par S. Em. Mgr le Cardinal archevêque de Paris, par les archevêques de Tours, Reims et Alger, et par l'évêque d'Orléans. — 1 vol. in-32, 400 pag. 0 75
- Préparation à la première communion** par M. l'abbé Michaud, curé de Sables. — 1 v. in-32, 320 pag. 0 75
- Sainte Communion (la)** c'est ma vie, ou chant de l'âme fervente faisant ses délices de la sainte Communion, par Hubert Lebon, auteur de plusieurs ouvrages de piété. — 1 vol. in-32, 320 pag. 0 75
- Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge,** par S. Alphonse de Liguori, suivie de pratiques, d'aspirations affectueuses, de méditations et de prières. — 1 volume in-32, 320 pag. 0 75
- Préservation et guérison du choléra** au moyen de l'Arsenic homœopathique, par le docteur Charles d'Espiney, 4^e édition. — 1 vol. in-18 de 34 pag. 0 60
- Amour et douleur. Sainte Marie-Madeleine à la Sainte Baume** et dans la Grotte de Lourdes. La Croix de Jérusalem, par le R. P. Marie-Antoine, missionnaire-Capucin — 1 vol. in-32 de 408 pag. 1 —
- Art (l') de vivre,** par Charles d'Espiney, avec une lettre de S. Em. le cardinal Mermillod, ancien évêque de Lausanne et de Genève; 2^e édition revue et corrigée par l'auteur. — 1 vol. in-12. de 296 pag. 2 50
- Association des pieux serviteurs de Marie Auxiliatrice** érigée canoniquement dans l'église qui lui est dédiée à Turin, avec une notice historique, par D. Bosco. — 1 vol. in-32 de 112 pag. 0 40
- Chapelet (le) récité, médité et appliqué** aux diverses circonstances de la vie chrétienne, par Mgr Amable Béséau, protonotaire apostolique, chanoine de Monaco. — 1 vol. in-18 de 304 pag. 0 70
- Confrérie du Saint Scapulaire de N.-D. du Mont Carmel.** — 1 vol. in-32 de 72 pag. 0 20
- Conseils et encouragements à l'âme pieuse,** par l'abbé Frassinetti, suivis d'un appendice sur la crainte de Dieu. 11^e édition. — 1 vol. in-32 de 244 pag. 0 60
- Conseils à un jeune homme** pour acquérir l'habitude de la vertu et indication des principales choses qu'il doit surtout éviter, par l'abbé J. Bosco. — 1 vol. in-32 de 48 pag. 0 15
- Exercices adressés aux jeunes filles** pour soutenir leur piété auprès du Sacré-Cœur de Jésus — 1 vol. in-32, de 64 pag. 0 25
- Exercices adressés aux institutrices et aux mères,** pour apprendre du Sacré-Cœur de Jésus à élever les enfants. — 1 vol. in-32 de 64 pag. 0 25
- Garbe (la) d'or** ou pensées religieuses, morales, historiques, littéraires, glanées çà et là, par le chanoine X. Beluge, miss. apos., chev. du Saint-Sépulcre. — 1 vol. in-12 de 260 pag. 2 —
- Guide des enfants** qui se préparent à la Première Communion et à la Confirmation. Approuvé par NN. SS. les évêques et archevêques de Valence, Avignon, Beauvais, Séz, Viviers, et recommandé par l'auteur des « Paillettes d'Or » 54^e mille. — 1 volume in-32 de 64 pag. 0 15
- Guide des enfants** qui se préparent, etc.. 6^e édition relié, avec chemin de la Croix. — 1 volume in-32, de 96 pag. 0 30
- Importance de la première Communion** prouvée par les exemples avec approbation de Mgr. Cotton, évêque de Valence. Faisant suite au guide des enfants qui se préparent à la première Communion et à la Confirmation. 12^e mille. — 1 vol. in-32 de 63 pag. 0 15
- Instruction sur les Indulgences et sur le Scapulaire** de l'Immaculée Conception (dit Scapulaire bleu), 2^e édition. — 1 vol. in-32 de 32 pag. 0 10

BULLETIN SALESIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Notre-Dame, 288
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

MARIE VEILLE

Marie veille, afin que le pécheur qui prie et qui implore la Vierge Auxiliaire n'ait point à subir de dommage éternel à l'heure suprême de la mort et du jugement : Marie sera son accusé.
Theologia Mariana, De Vega, T. II, Palestra 29, N° 1734.

Le mois de Marie, dans le sanctuaire élevé à Turin par Don Bosco en l'honneur de sa Madone bénie, est un mois de sainte allégresse pour toutes les âmes, mais surtout un mois de miséricorde pour les pauvres pécheurs. Elles sont de tous les instants, infiniment délicates et souverainement puissantes, les touches toutes maternelles dont la Vierge Auxiliaire caresse doucement les cœurs paralysés par le mépris de la grâce et les complaisances criminelles ; mais que ne fait pas cette Mère si bonne en faveur des âmes qui s'éveillent enfin du sommeil mauvais du péché ! Nous en avons pour garant une de ses chères confidences à sainte Brigitte : « Nul n'est tellement maudit qu'il puisse être privé de sa miséricorde, et cela, jusqu'à son dernier sou-

pir, parce que, à cause de moi, les démons le tenteront avec moins de force qu'ils ne voudraient ; nul n'est si éloigné de Dieu, à moins qu'il ne soit tout à fait maudit, qui ne revienne à Dieu et n'obtienne miséricorde, s'il a eu recours à moi » (1).

Rien ne manque à la Vierge Auxiliaire pour qu'Elle ait la joie de réaliser, dans les âmes où ne vit plus la grâce, les désirs de sa miséricorde maternelle. Dieu le Père daigna un jour l'affirmer à sainte Catherine de Sienne : « Ma bonté a accordé à Marie, la glorieuse Mère de mon Fils unique, en considération du Verbe Incarné, une prérogative toute consolante pour les pauvres victimes du péché : quiconque, fût-ce même un pécheur, aura recours à Elle dans des sentiments de pieuse vénération, qu'il ne devienne en aucune façon la proie du démon infernal ; c'est que Marie a été choisie, préparée et placée par moi comme une très douce amorce pour prendre les hommes et surtout les âmes des pécheurs » (2). Les cœurs tendrement dévoués à Marie se sont toujours réjouis de voir la Mère de Jésus revêtue de cette

(1) Révélation. Livre VI, chap. 10.

(2) Ludovicus Blosius, in *Monili spirituali*.

toute-puissance suppliante: « *O Marie, s'écriait saint Bernard, vous embrassez dans une étreinte de maternelle affection le pécheur que le monde entier méprise, vous le réchauffez sur votre cœur et vous ne l'abandonnez pas que vous ne l'ayez réconcilié avec le Juge si redouté des âmes* » (1)!

La Vierge bénie qui est la Mère toute bonne des Salésiens de Don Bosco fait revivre, dans le champ de l'Église, la douce et charmante figure de Ruth. Les moissonneurs d'âmes, ceux qui enseignent et ceux qui prêchent, laissent toujours derrière eux beaucoup d'épis. Faudra-t-il donc, Seigneur, que ces épis où vous aviez caché le froment des élus, ces créatures de votre amour qui ont échappé au zèle de vos ministres, qui s'y sont soustraites volontairement peut-être, parce qu'elles sont obstinément endurcies dans le mal, faudra-t-il les voir brûler, avec la paille et l'ivraie, dans les flammes éternelles? Non, voici Marie qui s'avance, nouvelle Ruth, gracieuse et saintement empressée; la voilà qui glane avec amour, dans le champ de l'Évangile, les épis abandonnés par les moissonneurs de Dieu; sa gerbe liée, elle la porte, joyeuse et fière, dans les greniers célestes, où le Père de famille bénit la divine ouvrière de salut, heureuse sous le faix précieux des âmes sauvées par ses labeurs. Ces pauvres pécheurs, dont on disait l'état désespéré, Marie les a sauvés. Émue de les voir gisant, comme abandonnés, dans l'ignominie de leurs fautes, cette Mère si bonne s'est penchée vers eux, les a pris entre ses bras, pour les envelopper de tendresse miséricordieuse. De ses mains virginales, Elle a broyé, par une contrition à la fois douloureuse et suave, ces pauvres épis échappés aux moissonneurs de Jésus; puis, au souffle de l'Esprit-Saint, Elle les a vannés avec soin, avant de rentrer enfin dans les greniers éternels cette récolte deux fois chère à son cœur.

Dès qu'une âme a perdu la grâce, qu'elle recoure donc à Marie pour la retrouver. « Ne craignez point, Marie, parce que vous avez trouvé grâce auprès de Dieu » (2). Cette grâce, dont parle l'archange Gabriel, Ève l'avait perdue; mais comme c'était-là l'héritage surnaturel de la famille d'Adam, nous avons le droit de ré-

clamer cet héritage si nous le trouvons en d'autres mains, et de contraindre, en quelque sorte, celui qui le détient à nous le restituer. Ludolphe le Chartreux, après avoir dit (1) que Marie détient notre héritage de grâce dont nous frustra la faute de nos premiers parents, déclare à la Mère de Jésus, avec une hardiesse confiante et toute filiale, qu'Elle est *tendue*, non seulement à titre de pure libéralité maternelle, mais encore *en justice*, à nous remettre tous en possession de cette grâce retrouvée par Elle en vertu de son rôle de Corédemptrice du genre humain. « Une chose trouvée doit être rendue à ceux qui l'ont perdue. Marie n'a pas trouvé la grâce pour la retenir en propre, mais pour la restituer à d'autres: en effet, celui qui trouve une chose perdue est tenu de la restituer; en conséquence, la grâce perdue par Ève, Marie ne l'a point retrouvée pour Elle seule, mais aussi pour nous. »

Cette sommation, où la foi ingénieuse le dispute au sens du pouvoir de Marie, n'est pas faite pour déplaire à notre céleste Bienfaitrice. Qui pourra jamais La convaincre de n'y avoir point obéi, surtout quand cette mise en demeure Lui était signifiée par une pauvre âme tombée, à la suite du péché, au pouvoir du démon? Qui donc a invoqué Marie sans être exaucé? Son nom béni, prononcé avec amour, est à lui seul un gage de grâce. Pour le pécheur, c'est le salut commencé, pour le démon, c'est la déroute certaine, éclatante, honteuse: le savons-nous assez?... Nous le rappelons-nous toujours, surtout aux heures délicates et difficiles de notre existence?...

Et cependant, quels trésors de force souveraine sont cachés dans ce mot: — MARIE! — Saint Bernard a bien quelque autorité pour nous le dire: « *Les armées de la terre redoutent moins les multitudes ennemies, que les puissances de l'air ne tremblent au mot de Marie, en entendant parler de son patronage, de son exemple: elles avancent et reculent, pour fondre enfin, comme le fait la cire en présence du feu, partout où ces puissances trouvent une invocation fréquente de ce Nom* » (2). Une jeune fille, raconte Bernardin de Bustos (3), avait dressé, au prix de peines infinies, un petit oiseau à gazouiller distinctement les deux premiers mots de la Salutation angélique. Un jour,

(1) *Saint Bonaventure, in Speculo, c. 5.*

(2) *En saint Luc. chap. II, v. 30.*

(1) *Part. I, cap. 3.*

(2) *S. BONAVENTURE, in Speculo, lect. 2.*

(3) *Part. II, de Corona Mariae.*

un épervier, fondant sur le pauvre oisillon, l'emporte dans les airs pour le dévorer. Sous l'étreinte sanglante de l'oiseau de proie, la douce petite victime gémit: *Ave Maria*. O miracle! Comme si ces deux mots apportés du ciel par l'Archange eussent été des ilèches empoisonnées, l'épervier, terrifié, quasi mort, se laisse choir à terre et rend ainsi la liberté au gracieux petit oiseau, qui revient, en gazouillant de bonheur, dire sa joie à la pieuse enfant dont les saintes leçons venaient de lui sauver la vie. Si le cri inconscient d'un petit oiseau du bon Dieu a pu mettre, en quelque sorte, la T. S. Vierge en demeure d'affirmer sa puissance de bonté, comment penser qu'Elle hésitera jamais à exaucer la prière confiante d'une âme rachetée du sang de Jésus-Christ!

C'est surtout à l'heure de la mort que le démon exploite avec une malice tout infernale, et les souvenirs attristants de la vie passée et les terreurs légitimes du jugement de Dieu. La perspective de ces deux moments redoutables mettait sur les lèvres de saint Bonaventure une prière que nous voudrions graver dans le cœur de tous les chrétiens. « Quand mon âme sortira de ce monde, venez au-devant d'elle, ô Souveraine, recevez-la et daignez la consoler en lui découvrant votre doux et saint visage, afin que la vue du démon ne la trouble pas; soyez-lui une échelle qui lui permette d'atteindre le règne des cieux, un chemin sans détours vers le Paradis de Dieu; soutenez devant le tribunal de Jésus-Christ vos serviteurs et prenez leur cause entre vos mains. »

Cette prière touchante, surtout ceux de nos confrères qui partiront bientôt du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice pour les Missions de Don Bosco dans l'Amérique du Sud, auront à cœur de l'apprendre pour la dire du fond de leur âme, au jour où le Seigneur leur donnera la récompense de leur apostolat lointain. Mais, pour les soutenir dans le chemin, Dieu leur a préparé un appui. Jésus a dit aux ouvriers de salut: « *N'emportez rien pour la route, si ce n'est un bâton* » (1). Richard de Saint Laurent (2) voit dans ce bâton qui assure les pas des apôtres la Vierge Marie, parce que, dit-il, « celui qui pour-

rait accomplir en compagnie de Marie le voyage de la vie d'ici-bas ne manquerait ni de la grâce, ni de la doctrine, ni d'aucune chose nécessaire. »

La Madone de Don Bosco accompagnera les apôtres salésiens qui auront pris dans son Sanctuaire béni le mot d'ordre de l'immolation pour les âmes; et nos chers Coopérateurs demanderont que cette Mère toute bonne, en vraie Reine des apôtres, ne quitte plus ceux de Don Bosco.

Souhaitons à nos chers lecteurs une grâce qui leur soit un souvenir et un saint profit du mois de Marie. « J'étais tout enfant, raconte saint Bernard, quand, une veille de Noël, je demandai à ma mère et en obtins la faveur d'assister à la messe de minuit. Ma joie était immense, et je ne pus la manifester entièrement à ma mère qu'en lui disant merci les yeux pleins de larmes. Pour me mettre en garde contre le sommeil, j'étais allé au lit dès les premières heures de la soirée. Mais mon impatience ne me permit point d'abord de fermer l'œil; je pleurais et je priais, en attendant l'heure bénie du départ pour l'église. Enfin, brisé de fatigue, je ne soupais légèrement. Quel spectacle s'offrit alors à mes regards! Les cieux s'ouvrirent, et la Vierge Immaculée, le front ceint d'une couronne aux admirables splendeurs, accompagnée de toute la cour céleste jetant aux échos de la terre des harmonies impossibles à reproduire, descendit vers moi. Comme perdu dans le ravissement de l'extase, je la contemplais, cette tendre Mère que j'avais appris à chérir, mais je ne pouvais ouvrir les lèvres, tant mon imagination était frappée de cette apparition enchantée. Marie s'approcha de moi, et dit, en me désignant à son divin Fils: *Bénissez Bernard, qui aime tant votre Mère*. Elle répéta une seconde fois ces paroles, puis disparut dans un océan de clartés. »

Au dernier jour de notre existence, quand nous nous éveillerons du rêve de notre vie d'ici-bas, puissions-nous tous entendre, au tribunal de Dieu, la Vierge Auxiliatrice demander pour nous à son divin Fils, c'est-à-dire nous obtenir la chère bénédiction reçue par saint Bernard encore enfant. Il est difficile de souhaiter un gage plus certain, plus beau et plus doux de notre bonheur du ciel.

(1) En saint Marc, chap. VI.

(2) Lib. XII *De laudibus B. Virginis*.

LE 25 MAI 1894

SOLENNITÉ DE MARIE AUXILIATRICE

Oratoire Saint-François de Sales

NEUVAINNE ET FÊTE
DE
MARIE AUXILIATRICE

dans le Sanctuaire qui lui est dédié à Turin.

L'horaire des cérémonies de la neuvaine et de la solennité, que nous donnons ci-dessous, permettra à nos Coopérateurs de Turin de prendre part à tous les exercices, et d'honorer ainsi notre Mère du Ciel.

Les autres — et ce sont les plus nombreux — ne sont pas condamnés, comme ils pourraient le croire, à perdre, par le fait de leur éloignement, le fruit de ces prières qui amèneront Notre-Seigneur au milieu de nous, puisque nous serons rassemblés en son nom. Ils peuvent s'y unir avec fruit et le plus facilement du monde en récitant, pendant la neuvaine, une prière spéciale, ou en accomplissant quelques pratiques de piété. A cet effet, ils n'ont qu'à demander aux Librairies salésiennes un petit opuscule composé par Don Bosco et intitulé : Neuf jours consacrés à l'auguste Mère de Dieu. Ils y trouveront une considération, un exemple et une pratique pour chaque jour : c'est un tout petit mais précieux manuel, qui révèle le véritable esprit de la dévotion à Marie Auxiliatrice.

Don Rua espère qu'il lui sera donné de voir, cette année comme par le passé, un certain nombre de nos Coopérateurs lointains venir à Turin pour célébrer, au milieu de la famille salésienne et dans son berceau même, la fête de Marie Auxiliatrice. Quelques-uns font de ce pèlerinage un but ; d'autres comprennent Turin dans l'itinéraire d'un voyage en Italie. L'essentiel est de venir et d'assister aux scènes de foi et de dévotion ardente dont le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice est le théâtre, au jour de sa fête.

Notre bien-aimé Père Don Bosco tenait fort à cette pieuse tradition, qui s'est fidèlement conservée jusqu'ici ; il ne manquera pas de témoigner sa reconnaissance à ceux de nos Coopérateurs qui pourront procurer, à la si bonne Mère des Salésiens une joie de plus en un jour où Elle s'attend à en avoir beaucoup. Il leur saura gré également de la consolation que leur visite apportera à son successeur.

Le 24 mai coïncidant cette année avec la Fête-Dieu, la solennité de Marie Auxiliatrice sera célébrée le lendemain vendredi 25 mai.

Horaire des exercices.

La neuvaine s'ouvrira donc cette année le 16 mai. Tous les jours, dans l'église de Marie Auxiliatrice, messes à partir de 4 heures 1½ jusqu'à 11 heures ; toute facilité pour s'approcher des Sacrements.

Pendant la semaine, à 5 heures 1½ et à 7 h. 1½, messe de communion avec exercices de piété — récitation du Rosaire, chants et prières diverses ; — le soir, à 7 heures, chant d'un cantique, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

En vertu d'une concession du Souverain Pontife, toute personne qui assiste à ces offices peut gagner *trois ans* d'indulgence (1).

Le dimanche 20 mai, qui tombe dans la neuvaine, fête de la T. S. Trinité, l'horaire est modifié comme il suit :

Matin :

Les deux messes basses de communauté, comme les autres jours ; à 10 heures, grand messe.

Soir :

A 3 h. 1½, vêpres, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

Toutes les pratiques de piété, les communions et les prières de la veille de la fête, seront offertes à Dieu aux intentions des Bienfaiteurs et Bienfaitrices de l'église de Marie Auxiliatrice, des Missions, Œuvres et Maisons salésiennes.

Jedi, 24 Mai.

Solennité de la Fête-Dieu

ET

Veille de la fête de Marie Auxiliatrice.

Matin :

Les deux messes basses de communauté comme les autres jours, à 5 1½ et à 7 h. ; communion générale. — Messes basses jusqu'à midi, toutes les demi-heures.

Soir :

A 3 h. 1½, premières vêpres solennelles de Marie Auxiliatrice, sermon et bénédiction du T. S. Sacrement.

Vendredi, 25 Mai.

Solennité de Marie Auxiliatrice.

Matin :

A 5 1½ et à 7 h., messes basses et communion générale. — A 10 h. 1½, messe pontificale solennelle.

Soir :

A 6 h., vêpres solennelles, panégyrique de Marie Auxiliatrice et bénédiction du T. S. Sacrement.

(1) Cette Indulgence, comme celle dont il est parlé plus haut, est applicable aux âmes du purgatoire. En vertu d'un *Bref* de Pie IX, en date du 29 janvier 1875, cette dernière Indulgence peut être gagnée par tous les fidèles n'importe quel jour de l'année, à leur choix, pourvu qu'ils visitent l'église de Marie Auxiliatrice dans les dispositions déjà indiquées, et qu'il prient aux intentions énumérées ci-dessus.

Indulgence Plénière.

Pour toute personne qui, s'étant confessée et ayant communiqué, visitera l'église de Marie Auxiliatrice à Turin, en priant pour la concordance des princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de notre Sainte Mère l'Église.

Samedi, 26 Mai.

A 7 h., messe, communion et autres exercices de piété pour le soulagement de l'âme des Coopérateurs salésiens défunts et des membres de l'Archiconfrérie de Marie Auxiliatrice.

A 2 h. 1/2, Conférence pour les Coopérateurs et Coopératrices de Turin et des environs, et bénédiction du T. S. Sacrement. Cette conférence sera suivie des adieux d'un petit groupe de missionnaires de Don Bosco en partance pour l'Amérique du Sud.

Dimanche, 27 mai.

Tous les offices ont lieu comme le jour de Marie Auxiliatrice, à l'exception des vêpres, qui seront chantées à 3 h. 1/2.

NB. Les personnes qui désireraient se faire inscrire dans cette Archiconfrérie, n'auront qu'à donner leur nom à la sacristie.

AVIS.

MM. les Directeurs des divers Oratoires salésiens sont instamment priés de vouloir bien, selon les règles établies, faire la Conférence des Coopérateurs le jour — avant ou après la fête — qu'ils jugeront le plus convenable.

NICE

Bénédictio et pose de la première pierre
des nouvelles constructions du Patronage Saint-Pierre (1).

I. — AVANT LA FÊTE.

C'était grande joie le 4 avril au Patronage Saint-Pierre. Après avoir pieusement célébré la fête de saint Joseph, on devait placer sous la protection de ce grand Saint la construction d'un corps de bâti-

(1) Le compte rendu qu'on va lire, aumône délicate et généreuse d'une plume amie de Don Bosco et de ses Œuvres, donne la physionomie bien vraie de la fête. C'est à peine si nous avons dû, çà et là, atténuer quelques expressions très sincères, nous n'en doutons pas, mais dont nos lecteurs n'ont nullement besoin pour aimer les fils de Don Bosco dans la mesure de leurs désirs d'apostolat et des bénédictions que le Seigneur se plaît à leur accorder. Mais notre gratitude reste entière, et nous prions notre collaborateur bienveillant d'en vouloir bien trouver ici, dans ces quelques mots, l'hommage le plus complet et le plus expressé.

ment très important, dont la nécessité se fait sentir si impérieusement, qu'on a dû l'entreprendre avant même d'avoir les ressources nécessaires.

Toute la famille salésienne était convoquée. Le sympathique et pieux directeur du Patronage, Don Cartier, avait fait appel à Don Rua, qui avait bien voulu se faire représenter à cette cérémonie par son Assistant général, Don Albéra, ancien Supérieur des Œuvres de Don Bosco en France.

En tête du groupe des nombreux Coopérateurs et d'autres amis des Salésiens qui avaient répondu à l'invitation se trouvaient : M^{re} Fabro, vicaire général de Nice et protonotaire apostolique, M^{re} Ramin, camérier secret de Sa Sainteté Léon XIII, archiprêtre de Monaco, M. le chanoine Pons, curé de Saint-Jean Baptiste de Nice, M. Vincent Levrot, architecte, président du Comité protecteur des ateliers, et Madame la marquise de Constantin, présidente du Comité des dames.

Tous étaient venus affirmer leurs vives sympathies pour l'Œuvre de Don Bosco et pour la Congrégation salésienne, tous voyaient avec bonheur l'agrandissement de cette maison, de ce refuge ouvert à l'orphelin, à l'enfant abandonné.

La cérémonie était annoncée pour 2 h. 1/2. Mais un certain nombre d'intimes avaient été priés, en l'honneur de Don Albéra, de prendre part au repas de la communauté ; tous les invités s'étaient empressés de venir à midi entourer et fêter l'Assistant de Don Rua, le représentant du Général des bien-aimés Salésiens de Don Bosco.

La table était dressée dans le nouveau et magnifique réfectoire de la maison qui recevait à la fois Don Albéra, ses confrères et leurs invités, les employés, les chefs d'ateliers et tous les orphelins, c'est-à-dire la famille au complet. Beau et touchant spectacle que celui d'une si nombreuse et si pieuse famille assemblée sous le regard et la bénédiction de son chef ! Les acclamations, les applaudissements frénétiques de ces chers petits saluant l'entrée dans la salle de leur bon Père Don Albéra, et lui témoignant ainsi leur reconnaissance, allaient vraiment à l'âme ; et nous avons senti notre cœur envahi par une émotion qui, entretenue par la douce intimité et le charme d'un banquet vraiment fraternel et chrétien, laissera à tous le plus gracieux souvenir.

Les toasts portés à Don Albéra, aux Salésiens, aux Coopérateurs, furent accueillis par les braves les plus sympathiques. L'entraînement était si grand et si universel qu'on a même applaudi avec enthousiasme un orateur assez osé pour inviter les convives et leurs amis à vider leurs bourses dans celle du bon Directeur Don Cartier. C'est qu'en effet tous, en voyant ces deux cents enfants hier encore aux prises avec la misère du corps ou de l'âme, abandonnés peut-être à tous les hasards et à tous les périls de la vie des vagabonds et aujourd'hui si dociles, si doux, au regard si plein de reconnaissance et de tendresse, tous se disaient que le miracle accompli pour eux devait se renouveler pour ceux qui sollicitent depuis si longtemps leur admission ; tous pensaient qu'il faut à tout prix agrandir la demeure puisque la famille augmente.

II. — LA BÉNÉDICTION DE LA PREMIÈRE PIERRE.

Mais l'heure de la bénédiction était venue.

Tous se rendent à la chapelle et après une courte prière en sortent processionnellement dans l'ordre suivant : les orphelins d'abord, les employés, les Coopératrices, les Coopérateurs et les Salésiens : M^r Fabre, assisté de M^r Ramin et de Don Albéra, officie pontificalement. La procession se rend sur l'emplacement de la nouvelle construction et les prières de la bénédiction sont aussitôt récitées. On lit le procès-verbal de la cérémonie. En voici le texte :

AD ÆTERNAM REI MEMORIAM.

L'an de Notre-Seigneur Jésus-Christ mil huit cent quatre-vingt quatorze, le quatre avril, en la fête de saint Joseph, époux de la glorieuse Vierge Marie, transférée à ce jour; la dix-septième année du glorieux Pontificat de Notre Très Saint Père le Pape Léon XIII, et la dix-septième année de l'épiscopat de notre vénéré Pasteur, Monseigneur Mathieu-Victor Balafin, évêque de Nice;

Étant Président de la République Française, Monsieur Sadi-Carnot; Préfet des Alpes-Maritimes, Monsieur Arsène Henry; Maire de la ville de Nice, Monsieur le comte Alzeari de Malausséna;

Étant Supérieur général de la Pieuse Société de Saint-François de Sales, Monsieur l'abbé Michel Rua, successeur immédiat de Don Bosco, et représenté à cette cérémonie par son Assistant général, Monsieur l'abbé Paul Albéra; étant Visiteur des Maisons salésiennes de France, Monsieur l'abbé Joseph Bologne; Directeur du Patronage Saint-Pierre, Monsieur l'abbé Louis Cartier;

A été béni et posée par Monseigneur Joseph Fabre, Protonotaire apostolique et Vicaire général de Nice, assisté de Monseigneur Joseph Ramin, Camérier secret de Sa Sainteté Léon XIII, Archevêque de Monaco, et d'une multitude de prêtres et de bienfaiteurs des Œuvres salésiennes, la pierre angulaire de cet édifice élevé par la charité publique pour donner asile aux enfants pauvres et abandonnés, sous la direction de Monsieur l'architecte Vincent Levrot, Chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire, Officier d'Académie.

Cette construction, dont le rez-de-chaussée et le premier étage sont destinés à l'établissement d'ateliers d'apprentissage et le deuxième étage à servir de dortoir, complète les locaux du Patronage Saint-Pierre fondé à Nice par l'abbé Jean Bosco, d'heureuse mémoire, en 1875, à la rue Victor, sur la rive gauche du Paillon et transféré deux ans après au nord de la ville, entre la place d'Armes et la ligne du chemin de fer de France en Italie, sur la rive droite du Paillon, et solennellement inauguré, le 12 mars 1877, par Monseigneur Jean-Pierre Sola, évêque de Nice.

Pour conserver la mémoire des faits, il est juste de rappeler que la nouvelle annexe n'est que la réalisation du plan primitif conçu par Don Bosco. Ce vénérable prêtre, né à Castelnuovo d'Asti le 16 août 1815 et décédé en odeur de sainteté à Turin le 31 janvier 1888, consacra les 47 années de sa carrière sacerdotale au soin de la jeunesse pauvre et abandonnée. Il créa des écoles d'arts et métiers dans les innombrables Orphelinats qu'il fonda d'abord en Italie, puis dans toute l'Europe et dans l'Amérique du Sud où il envoya de nombreux missionnaires. Pour perpétuer son Œuvre, il créa la Pieuse Société de Saint-François de Sales; il éleva, à Turin, un magnifique temple à Notre-Dame Auxiliatrice, dont il fut l'Apôtre et sous la protection de laquelle il plaça ses Œuvres et ses entreprises; à Rome, il érigea une splendide basilique au Sacré-Cœur de Jésus: ce fut son dernier œuvre.

Mais il faut le dire, à la gloire de la Providence et à la louange de la charité chrétienne, Don Bosco n'eut, pour tant de créations bienfaisantes, aucune ressource personnelle. Notre-Dame Auxiliatrice se fit sa caissière, et les Coopérateurs salésiens ses pourvoyeurs.

Le Patronage Saint-Pierre fut sa première fondation en France. On y élève actuellement deux cents enfants; le nombre en sera porté à trois cents quand ce nouveau bâtiment sera achevé.

Selon leurs aptitudes, ces enfants suivent la cours des études classiques ou sont appliqués aux travaux manuels en sept corps de métiers différents, et reçoivent l'instruction élémentaire.

Le but de cette Œuvre est de former d'honnêtes citoyens, des ouvriers laborieux et de bons chrétiens.

Dieu bénisse et protège tous les Bienfaiteurs de cette Œuvre et tous ceux qui contribueront à son plein épanouissement. Nous voudrions écrire dans un livre d'or et graver sur l'airain leurs noms. Mais si le monde les ignore, Dieu les écrit dans son Livre de vie. Les déshérités dont ils se font le soutien ne cessent d'implorer sur eux et sur leurs familles les célestes bénédictions de Celui qui a promis d'avoir des entrailles de mère pour le protecteur de l'orphelin.

Dieu soit béni!

Nice, le 4 avril MDCCCXCIV.

Ce procès-verbal, imprimé sur parchemin et signé de la plupart des assistants, est enfermé dans un étui et placé dans la pierre angulaire du nouvel édifice; cette pierre est ensuite scellée avec le concours de tous les assistants, qui retournent à la chapelle se ranger autour de la chaire dans laquelle allait monter M^r Fabre.

III. — LE DISCOURS.

L'éminent orateur a envisagé l'Œuvre de Don Bosco sous trois aspects différents: au point de vue *humanitaire, social et chrétien*.

Au point de vue purement humanitaire, il a montré Don Bosco protégeant, le 8 décembre 1841, dans les prémices de son sacerdoce, un jeune enfant, Barthélemy Garelli, contre les mauvais traitements d'un sacristain peu patient, et fondant son Œuvre dans un premier élan de tendresse pour l'enfance abandonnée.

La protection de l'enfance, voilà le côté humanitaire de l'Œuvre.

Et comment n'être pas saisi d'admiration quand on constate les progrès admirables de cette Œuvre qui, partie de rien, a su réaliser, avec la charité de tous, ce prodigieux miracle de former une armée de quatre mille Salésiens et Sœurs de Don Bosco protégeant contre les rigueurs de l'abandon trois cent mille enfants orphelins!

Qui donc n'aimerait cette Œuvre! Avec raison M^r Fabre a pu dire: « Libres penseurs, juifs, protestants, tout ce qui au monde a un cœur d'homme, aime et bénit cette Œuvre pour son côté humanitaire et comme protectrice de l'enfance abandonnée. »

Examinant l'Œuvre au point de vue social, l'orateur y voit un des facteurs importants de la solution de la question sociale.

Que deviendraient en effet ces enfants sans famille, si Don Bosco ne les recevait et ne les nourrissait?

Ignorants et sans ressources, ils seraient voués aux dilapidations, au vol, à l'immoralité, aux crimes de toute nature qui les conduiraient de prison en prison.

Comment ne pas voir qu'ils seraient ainsi merveilleusement préparés pour entrer, sous l'inspira-

ion d'un avocat de l'anarchie, dans les rangs de cette armée nouvelle qui utilise la dynamite?

Comment se pose la question sociale? Le problème est celui-ci : « Satisfaire l'ambition légitime » des ouvriers sans compromettre l'intérêt des patrons. »

Jamais ce problème ne pourra être résolu sans le secours de la charité.

La charité, dit l'orateur, « est le ciment de l'édifice social. »

Le patron doit aimer l'ouvrier ; l'ouvrier doit aimer le patron.

En vulgarisant les idées, en propageant les sentiments, l'Œuvre de Don Bosco protège et défend la société moderne contre les dangers si terribles qui la menacent.

Enfin, au point de vue chrétien, l'Œuvre de Don Bosco se recommande à l'amour et à la reconnaissance des catholiques.

S'il peut suffire à l'homme au cœur compatissant, à quelque religion qu'il appartienne, de voir des enfants enlevés aux souffrances de l'abandon et au danger de la mort par la faim ; si tous doivent bénir une Œuvre qui concourt au salut social, quel ne doit pas être l'élan des catholiques s'inspirant de leur foi, pour juger et apprécier une Œuvre qui instruit tant d'âmes et les donne à ce Dieu qui nous a dit qu'il serait mort volontiers pour l'une d'entre elles!

Après avoir entendu cette dissertation si éloquent, l'auditoire était préparé pour la chaude péroraison qui devait en être la conclusion naturelle. M^r Fabre, faisant un rapide et saisissant tableau de l'Œuvre de Don Bosco, depuis celle des Missions de la Patagonie jusqu'aux Patronages, montrant cette floraison magnifique, éclosée à la prière et à la parole d'un vrai serviteur de Dieu, nous a rappelé le mot par lequel Don Bosco a affirmé que son Œuvre non seulement lui survivrait, mais prendrait après lui un nouvel essor.

C'est ainsi que s'explique, a poursuivi l'orateur, la résolution prise dans cette maison d'en agrandir les locaux pour recevoir un nombre plus considérable d'enfants.

A vous, a dit M^r Fabre, à son auditoire, aux amis de Don Bosco à prouver la vérité de la parole en quelque sorte prophétique du Fondateur ; que vos offrandes généreuses viennent pourvoir aux dépenses de cette construction nouvelle, et Don Bosco dont l'âme et le cœur sont certainement au milieu de nous, Don Bosco qui voit les efforts et la bonne volonté de chacun, obtiendra pour tous des bénédictions proportionnées à son amour pour les orphelins.

IV. — LE SOUVENIR DE LA FÊTE.

Un salut solennel vint clôturer cette touchante et magnifique cérémonie.

Mais la fête n'était pas terminée. Les orphelins devaient se produire, se faire aimer plus encore en montrant combien est heureuse la transformation que l'on opère en eux. Ils ont joué devant un au-

ditore nombreux, et qu'ils ont su se rendre immédiatement sympathique. un drame en trois actes, interprété avec un véritable talent.

Une mention et des éloges sont dus à la fanfare et aux artistes qui nous ont donné d'agréables intermèdes.

Enfin il était 7 heures lorsque les invités à cette charmante fête se sont séparés de ceux qu'ils aiment à considérer comme des frères et des amis, les bons Pères salésiens et leurs nombreux et sympathiques enfants d'adoption.

Tous emportaient de cette journée un ineffaçable et pieux souvenir et tous aussi se sont promis de revenir bientôt pour aider chacun selon ses moyens à réaliser la prophétie de Don Bosco en lui apportant ce qui lui est nécessaire pour bâtir le refuge de ses nombreux enfants, pour les nourrir et les transformer en bons chrétiens et en bons citoyens.

Donnez à Don Bosco, par Dieu, vous le rendra.

UN COOPÉRATEUR SALÉSIEN.



LES ŒUVRES DE DON BOSCO au pays de saint Roch

MONTPELLIER ET NIZAS

Deux Oratoires salésiens

Les premières pages de leur histoire

I. — L'ORATOIRE DE DON BOSCO A MONTPELLIER

Ses origines en Don Bosco.

« Le 9 mai 1886, Don Bosco était de passage à Montpellier. Comme Jérusalem, le jour où Notre-Seigneur fit son entrée triomphale, la ville entière fut en émoi. « *Commota est universa civitas, dicens : Quis est hic?* » (1). Tout le monde accourait à la rencontre du serviteur de Dieu; on voulait le voir, lui parler, l'entendre, lui soumettre une peine ou un projet et recevoir de ses lèvres une parole de consolation ou d'espérance. Vicaires de la cathédrale, nous étions obligés de le défendre contre l'empressement de la foule qui l'entourait, qui se suspendait à ses habits, les déchirait même pour avoir quelque chose lui ayant appartenu (2).

(1) Math. xxi, 10.

(2) « A Montpellier, M. le Vicaire général exprima à Don Bosco le regret qu'éprouvait Mgr. l'Évêque de ne pouvoir le recevoir lui-même, parce qu'il était en tournée pastorale, et le pria de recevoir l'hospitalité

Cet humble prêtre, si heureux de l'accueil qu'on lui faisait dans nos murs, et qui se prêtait si volontiers à nos pieuses démonstrations, prévit-il qu'un jour ses fils s'établiraient dans notre ville, et qu'une de ses Œuvres surgirait de cette terre si féconde qu'il venait de fouler aux pieds? Quelques mots tombés de ses lèvres, quelques regards surpris dans ses yeux, regards d'envie et d'admiration jetés sur nos vieilles tours et nos magnifiques rivages, des larmes inondant ses paupières au récit que nous lui faisons de nos gloires, nous permettent de penser qu'au fond de son âme la fondation d'un Oratoire salésien, à Montpellier, était dé- cidée. »

« Huit ans ne se sont pas encore écoulés, et l'Œuvre existe. La voici devant vous. Elle se présente avec toute sa pauvreté, son dénuement, sa misère, mais avec toute sa jeunesse, toute sa vie et toutes ses espérances » (1).

C'est à peine si nous avons annoncé la naissance de cette Œuvre de Don Bosco à Montpellier (2), au Clos Boutonnet : il est temps que nous réunissions les premières pages de son histoire, pour fixer en quelque sorte, la physionomie de cette Œuvre au moment où la Providence, en lui assurant une installation en harmonie avec sa raison d'être et sa mission religieuse et sociale, va lui donner sa forme extérieure définitive.

Ses origines en Don Bosco, nous venons de les apprendre; comment le rêve de notre bien-aimé Père a pu se réaliser, c'est encore M^{sr} Lazaire qui va nous le dire — avec grâce et mission et en fort bons termes, nos lecteurs l'ont vu au début de cet article.

Sa préparation.

« C'est grâce à vous, Monseigneur, que l'Œuvre a pu éclore. Lorsque, il y a deux ans, vous prononciez à Marseille l'éloge de Don Bosco, au cinquantième anniversaire de la fondation de ses Ora- toires, et que dans cette église de Saint-

au grand séminaire... Don Bosco reçut la visite de nombreuses communautés religieuses. Le séminaire était sans cesse assiégé par la foule qui venait demander sa bénédiction. Les élèves du séminaire éprou- vaient un tel enthousiasme, qu'ils semblaient vouloir se faire tous Salésiens » (*Bulletin* de juin 1886, p. 69-70).

(1) *L'Oratoire de Saint-Antoine de Padoue à Montpel- lier, Œuvre de Don Bosco*. Allocution prononcée par M^{sr}. Elisée Lazaire, prêtre de S. S., dans l'église de Saint-Denis, le 1^{er} février 1894, page 3.

(2) *Bulletin* d'avril 1893, p. 86-88.

Joseph, qui se prête si bien aux céré- monies du culte, comme celle qui nous reçoit aujourd'hui, vous aviez aux pieds de votre chaire tout ce que la cité pho- céenne a de plus noble et de plus dis- tingué, on sentait dans votre voix — nous avons l'honneur de vous accompa- gner — une vibration puissante et un effort inattendu. C'était l'accent du désir, c'était l'effort d'un homme qui arrache une branche d'un arbre vigoureux et souhaite la transplanter dans des terres nouvelles. Vous avez réussi, Monsei- gneur, à détacher la branche et vous ne pouviez pas mieux la transplanter que sur les terres de Notre-Dame, la reine de Montpellier. Quand, au jour de son cou- ronnement, vous placiez sur son front un diadème de gloire, nous ne nous doutions pas qu'une multitude d'enfants, plus tard prêtres, missionnaires, religieux et ouvriers chrétiens, deviendrait son plus beau fleuron. A l'ombre de votre chône (1), Monseigneur, et sous la tu- telle de Notre-Dame, l'Œuvre salésienne est sûre du lendemain (2). »

Nos chers Coopérateurs se rappellent en quelle circonstance M^{sr} de Cabrières réussit « à détacher la branche » salé- sienne transplantée aujourd'hui « sur les terres de Notre-Dame, la reine de Mont- pellier. »

A l'occasion des fêtes célébrées à Mar- seille pour le cinquantenaire des Œuvres salésiennes, Sa Grandeur répondit aux toasts de M. le chanoine Guiol et de Don Albéra. Après avoir remercié les Salésiens d'avoir invité plusieurs Pon- tifes à s'associer à la grande joie du cin- quantenaire des Œuvres de Don Bosco, l'éloquent prélat voulait bien ajouter :

« Mais il y a ici une différence: trois évêques sont déjà vos obligés, vous leur avez donné vos colonies; moi je suis encore au nombre de ceux auxquels vous avez promis vos faveurs, et dans une assemblée comme la nôtre, il m'est impossible de ne pas prendre comme une promesse à brève échéance les paroles prononcées par Mon- sieur le chanoine Guiol. Le Père Assistant (3) ne voudra pas manquer à un aussi solennel engagement, et dès lors, la Maison de Mont- pellier, qui habite presque les nuages, bientôt

(1) Armes épiscopales et blason de famille de Mon- seigneur de Cabrières.

(2) *L'Oratoire Saint-Antoine de Padoue*, etc., p. 4.

(3) Don Albéra, ancien Supérieur des Œuvres de Don Bosco en France.

descendra sur la terre. Je vous remercie en notre nom à tous. »

La Maison de Montpellier ne tarda pas à quitter la région des nuages pour descendre sur la terre.

Sa naissance et son premier nom.

La *Croix Méridionale* du saint jour de Pâques 1893 nous apportait cette heureuse nouvelle, sous la rubrique: *l'Œuvre de Don Bosco à Montpellier*. Voici cette page toute bienveillante:

« Montpellier n'a pas perdu le souvenir de Don Bosco, ce prêtre de si sainte mémoire, qui, il y a quelques années à peine, excita tant d'enthousiasme dans cette ville. Beaucoup de personnes remplies d'admiration pour les Œuvres de cet homme de Dieu, souhaitèrent alors d'avoir dans nos murs un de ses Oratoires, où les déshérités du côté de la fortune et de la famille, les enfants de la classe pauvre et laborieuse trouveraient ce que Don Bosco donnait aux pauvres petits que la Providence lui envoyait: le pain de chaque jour et la possibilité de devenir des ouvriers chrétiens habiles, ou de saints prêtres, suivant leur vocation.

Ce vœu est en voie de réalisation. Les fils de Don Bosco viennent en effet de s'installer au Clos Boutonnet, rue Faubourg Boutonnet. Ce local a été acquis à des conditions particulièrement avantageuses, mais il est à payer; on y va fonder l'Oratoire salésien. Il y a lieu d'espérer que les offrandes si généreuses que l'on fit à Don Bosco pour ses Œuvres d'Italie, se reproduiront pour une œuvre essentiellement locale et française, entreprise par ses enfants avec la même méthode et le même esprit. Une souscription est ouverte, il y a des titres de fondateur et de bienfaiteur qui assurent des avantages spirituels; les moindres offrandes sont aussi acceptées, nous dit-on, avec reconnaissance; on peut les faire parvenir à Don Babled, à l'Oratoire du Sacré-Cœur, Clos Boutonnet. Sa Grandeur M^{sr} de Cabrières, qui a beaucoup fait pour avoir cette fondation salésienne à Montpellier, a daigné s'inscrire très généreusement en tête de la souscription, la bénir et l'encourager dans les termes suivants:

ÉVÊCHÉ

DE MONTPELLIER

Montpellier, 27 mars 1893.

L'Évêque de Montpellier, heureux de voir que des circonstances providentielles ont amené la fondation, à Montpellier même, d'une maison de religieux salésiens, recommande à la libéralité des fidèles ces dignes enfants du vénéré Don Bosco. Leur présence sera pour notre ville une bénédiction, en même temps que leur zèle et leur charitable dévouement

contribueront à moraliser, dans le plus noble sens du mot, les cœurs dont ils auront pris volontairement la direction religieuse et professionnelle.

† FR. MARIE-ANATOLE
Évêque de Montpellier.

« Non contente de s'exprimer en ces termes, Sa Grandeur, pour mieux affirmer encore son désir de voir l'Œuvre prospérer, ira lundi à 7 h. 3/4 dire la messe à l'Oratoire et bénir le local... »

A son tour, dans son numéro du 1^{er} avril, la *Semaine Religieuse* de Montpellier parlait avec une grande délicatesse de bienveillance de la naissance de l'Œuvre salésienne dans la patrie de saint Roch.

Voici les lignes dont il s'agit:

« Samedi, jour de l'Annonciation, Monseigneur est venu au Sacré-Cœur, pour visiter l'exposition de l'Œuvre des Tabernacles.

Sa Grandeur, en répondant au rapport remarquable qu'on venait de lui lire sur l'année écoulée et les travaux de l'Œuvre, remercia ces Dames qui s'étaient réjouis de le posséder chez elles au début de cette vingtième année d'épiscopat, que le diocèse de Montpellier, d'une seule voix salue avec bonheur et avec la ferme espérance qu'elle sera suivie de bien d'autres. Il ajoutait « que c'était toujours une très grande consolation que de pouvoir contempler les enfants de ses œuvres et que cette consolation était réservée à sa vingtième année d'épiscopat, puisque cette Œuvre, entreprise pour les jeunes gens avec tant de dévouement et de zèle par l'un de ses anciens vicaires de la Cathédrale, allait prendre un développement et des proportions bien consolantes pour lui; un évêque a, en effet, devant Dieu et devant la Sainte Église, la terrible responsabilité de faire tout ce qu'il peut pour le salut des âmes. »

Comment l'Œuvre du pieux vicaire est-elle devenue l'Œuvre de Don Bosco? « C'est le secret de la Providence, » dit Monseigneur, voulant abriter derrière cette action toute-puissante la résolution que son zèle, sa foi et son ardent amour pour les âmes des enfants les plus déshérités, lui ont fait prendre, d'introduire dans son diocèse les enfants de Don Bosco.

C'était une présentation en règle; et, par une délicate attention, le prêtre que les Salésiens ont envoyé dans notre ville pour prendre à l'avenir la direction de l'Œuvre était là: ce fut avec cette grâce exquise où la paternelle bonté tempère la souveraine autorité, que Monseigneur présenta Don Babled à l'élite de la société de Montpellier. « Regardez-le bien, dit Sa Grandeur, car il viendra vous voir pour une souscription qui doit payer le Clos Boutonnet, et je désire que vous le receviez bien; l'Œuvre salésienne, je

l'adopte, et elle sera l'œuvre de ma vingtième année d'épiscopat. »

Nous pouvons ajouter que Monseigneur ne s'en est pas tenu là ; une souscription de 1000 frs., chiffre bien considérable quand on a à soutenir autant d'œuvres que Monseigneur de Cabrières, figure en tête de la liste. Puisse l'ombre de Don Bosco, reçu avec tant d'enthousiasme il y a quelques années à peine au Grand-Séminaire, au Sacré-Cœur et à la Visitation, planer sur notre ville, et aider ses enfants à trouver parmi les familles charitables de Montpellier ce dont ils ont besoin pour payer le local que des circonstances bien providentielles ont mis à leur disposition.

Disons encore que l'Œuvre des Dames du Vestiaire est destinée, moyennant une cotisation annuelle de 6 francs, à fournir le linge, les vêtements des enfants de la maison et à entretenir leurs effets parfois bien misérables.

« L'Œuvre de Don Bosco, a dit Monseigneur, est sous la protection du Sacré-Cœur, comme cette sainte maison où je vous parle ; espérons que bientôt, sous la protection de ce divin Cœur, elles seront toutes les deux également prospères et que l'on pourra voir des deux côtés de la route ces deux œuvres si différentes, l'une pour ce qu'il y a de plus aristocratique, l'autre pour les enfants des ouvriers, opérant par la charité le rapprochement des classes qui est si désiré par le Pontife suprême de l'Église de J.-C. » (1).

Nouvelle phase de l'Œuvre.

Un décret de la Providence.

Jusqu'à ces derniers temps, l'Oratoire salésien de Montpellier, grâce à la haute bienveillance et au généreux appui de M^{sr} de Cabrières, comme aussi à la charité des amis de nos Œuvres au pays de saint Roch, n'a point cessé de se développer. La Providence vient de le faire entrer dans une nouvelle phase. En janvier dernier, un journal de la région (2) annonçait en ces termes cette transformation :

« L'Œuvre de Don Bosco, inaugurée il y a quelques mois à peine dans cette ville, où elle abrite déjà quarante-cinq enfants de

(1) C'est à M^{me} Boubals, rue des Soldats, ou au Clos Boutonnet, qu'on peut faire parvenir les cotisations.

Là également on peut faire arriver les souscriptions, les vieux habits, le linge, les vieux rideaux, les tables, les chaises, etc., etc. en un mot toutes les choses détériorées ou inutiles qui encombrant parfois les greniers des maisons ou des communautés. Tout sera accepté avec reconnaissance. L'Œuvre se chargera au besoin de faire prendre aux adresses qu'on indiquera les différents objets dont on pourrait disposer.

(2) *L'Éclair*, de Montpellier.

la classe pauvre, va prendre sa forme définitive dans note cité. Ébauchée au clos Boutonnet, mais mal à l'aise dans une splendide propriété, toute de plaisance et peu en rapport avec l'extrême pauvreté des Salésiens, l'Œuvre avait encore à finir d'acquérir le clos Boutonnet. Le prix était considérable et aurait nécessité trop de sacrifices à la charité ; puis tout était encore à construire. Aussi les enfants de Don Bosco n'ont pas hésité à accepter avec une profonde reconnaissance l'offre généreuse qui leur a été faite, et c'est au clos Saint-Antoine, près de Villodève, route du Pont-Juvénal, que la fondation salésienne va se transporter.

Dorénavant, les aumônes se transformeront en belles et bonnes pierres qui iront achever ce que l'admirable charité des dames Brun-Faulquier et de Givernis permet actuellement d'ébaucher sur des bases solides. Le quartier du Pont-Juvénal, si deshérité au point de vue des Œuvres, y gagnera des écoles primaires, un patronage de jeunes gens, une école professionnelle et même ecclésiastique, une œuvre de jeunes filles, tenue par les Sœurs de Don Bosco ; une chapelle qui, par ses proportions, permettra, il faut l'espérer, à la population de recevoir les secours religieux dont elle est un peu privée. Tout cet ensemble d'œuvres sera sous le vocable de Saint-Antoine de Padoue, dont le clos porte le nom ; meilleur patron pouvait-il être trouvé pour les enfants pauvres et abandonnés, que cet ami des petits et des misérables, auxquels il fait distribuer tant de pain ?

La première pierre de ce qu'on espère réaliser comme construction, sera posée le vendredi 2 février, à 1 h. et demie, par S. G. M^{sr} de Cabrières, qui vent bien donner cette marque de haute sympathie à l'Œuvre naissante appelée par lui dans le diocèse. Une pieuse initiative fait venir, en cette circonstance, la musique des enfants de Don Bosco de Marseille. Aussi la veille, jeudi 1^{er} février, à 3 h. et demie, à Saint-Denis, une audition musicale sera-t-elle donnée par les mêmes enfants, dont la réputation musicale a depuis longtemps franchi les limites de la paroisse Saint-Joseph, de Marseille. Quelques mots sur l'Œuvre seront également prononcés par M. l'abbé Lazaire. Les amateurs de musique religieuse entendront avec plaisir quelques motets des grands maîtres, mélangés avec des morceaux de Palestrina et quelques motifs du plain-chant grégorien de la réforme bénédictine si justement vantée pour son onction pieuse (1).

(1) Voici le programme de cette audition musicale :
PREMIÈRE PARTIE.

1. *Ave Maria Stella* (strophes alternées avec orgue) — Simon.
2. *Sicut cervus desiderat ad fontes* — Palestrina.
3. *Fac nos innocuam, Joseph* (verset alléluatique) — Chant grégorien.
4. *Invocation au Saint-Esprit* — Audran.

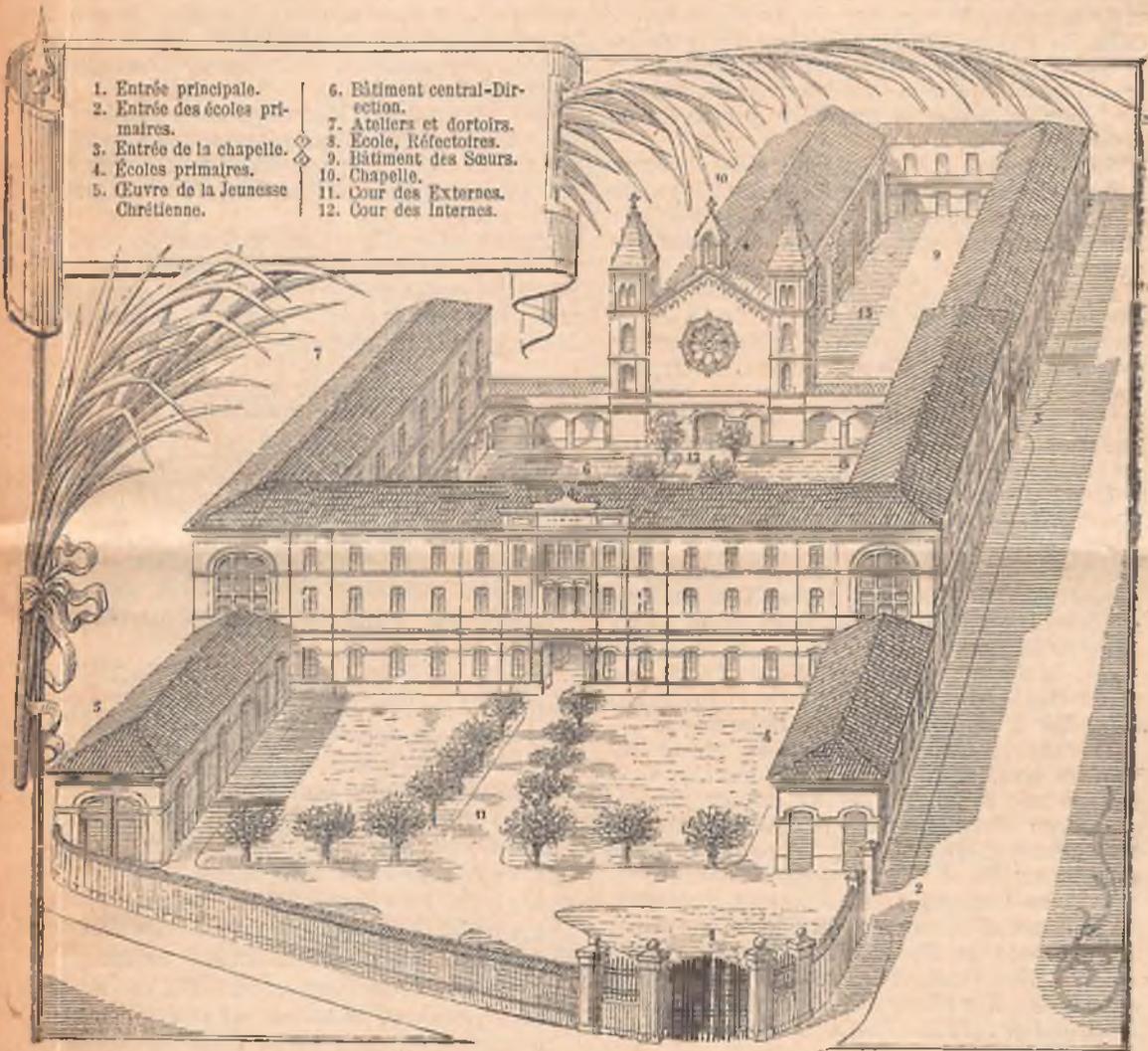
Puisse la charité, à l'occasion de ces fêtes, se souvenir que si Don Bosco a pu réaliser ces prodiges de charité, il l'a dû en grande partie aux offrandes des petits et des humbles, complétées par celles des heureux de ce monde; en échange, il assurait les prières de ces pauvres enfants, prières dont l'efficacité si souvent éprouvée se base sur la promesse de celui qui a dit qu'il exaucerait les gémissements des pauvres: « *Gemitus pauperum exaudiet Dominus!* »

L'Oratoire Saint-Antoine de Padone

Pose de la première pierre.

Le vendredi, 2 février, par un temps magnifique, eut lieu la bénédiction et la pose de la première pierre de l'Oratoire Saint-Antoine de Padone.

Nous trouvons dans *L'Éclair*, à propos de cette cérémonie, le compte rendu sui-



LE FUTUR ORATOIRE SAINT-ANTOINE DE PADOUE — MONTPELLIER.

DEUXIÈME PARTIE.

1. *Domine, non sum dignus* (motet à 4 voix) — Nikel.
2. *Ave Maria* (solo et chœur) — Niedermeyer.
3. *Homo quidam* (répons) — Chant Grégorien.
4. *Sitivit anima mea* (motet à 4 voix) — Palestrina.

AU SALUT.

1. *Ave, Roche sanctissime* — X.
2. *Oremus pro Pontifice*. — Oraisons — X.
3. *Tantum ergo* — Nekers.
4. *Laudate Dominum*. — *Gloria* — Couturier.
5. *Cantate Domino canticum novum* — Pitoni.

vant, que nous sommes heureux de reproduire :

« Bien avant l'heure de la cérémonie, le clos Jacquez avait été envahi par une foule considérable venue pour témoigner sa sympathie aux fils de Don Bosco.

« On sait quel est le but de ces religieux : procurer aux enfants abandonnés le bienfait

d'une instruction professionnelle et d'une éducation religieuse.

On sait aussi quels ont été leurs succès : Don Bosco, qui conduisait encore la charrue à l'âge de 16 ans, a vu se renouveler en sa faveur les merveilles opérées au moyen âge par les Dominique, les François et autres fondateurs de familles religieuses. Après sa mort, il a continué à bénir ses enfants, qui multiplient partout les prodiges de leur charité.

La ville de Montpellier a, depuis quelques mois à peine, le bonheur de les posséder et, déjà, ils ont su s'attirer l'estime universelle.

C'est pour s'associer aux sentiments de ses diocésains que Monseigneur avait promis de bénir lui-même la première pierre de ce nouvel édifice.

Sa Grandeur est arrivée au clos Jacquez à deux heures, précédée de la musique de l'Oratoire salésien de Marseille, qui était allée l'attendre sur l'avenue du Pont-Juvénal.

À l'entrée du clos, la bienvenue a été souhaitée à Monseigneur par M. le curé-doyen de Notre-Dame des Tables, sur la paroisse duquel s'élèvera le nouvel Orphelinat.

Monseigneur, accompagné d'une nombreuse assistance, s'avance ensuite à l'endroit où va avoir lieu la cérémonie.

Une estrade couverte d'une tente et ornée de drapeaux avait été préparée; Monseigneur y prend place, ayant à ses côtés M. l'archiprêtre Gervais, Don Bologne, supérieur des Salésiens de France; Don Babled, supérieur de l'Oratoire de Montpellier; Don Binelli, maître des novices, M. le chanoine Balp, MM. les curés de Notre-Dame, de Saint-Denis, de Saint-Roch, de Saint-François, M^{sr} Lazaire, M. l'abbé Reboul, etc.

Devant l'estrade se dresse la pierre qui va être scellée. À droite et à gauche s'est rangée une foule énorme au milieu de laquelle on distingue de nombreuses notabilités montpelliéraines : M. le comte Auguste d'Espons, M. et M^{me} Rodolphe Faulquier, M^{me} Brun-Faulquier, M. Fabrège, président de la Société Anonyme du Clos Boutonnet, M. le comte de Rodez, M. le baron de Pins, colonel Normand, M. Prat, architecte, le cher Frère Jourdan, directeur des Frères de Montpellier, MM. Émile, Léon et Georges Faulquier, etc.

Après avoir lu les prières liturgiques, Monseigneur répand l'eau bénite sur la pierre et, avant de la sceller, Sa Grandeur prend la parole pour indiquer le sens de la cérémonie qui s'accomplit. Elle remercie ensuite la généreuse bienfaitrice à laquelle est due cette nouvelle fondation. Monseigneur loue tous les membres de la famille dont elle fait partie : « ils se sont tous distingués par leur amour du travail, par leur honorabilité, par leur esprit chrétien et surtout par la ma-

nière dont ils ont compris les obligations attachées à la richesse; persuadés qu'elle ne donnait pas seulement des droits, mais qu'elle imposait encore des devoirs, ils ont tenu à faire bénéficier les pauvres d'une fortune noblement acquise. »

Monseigneur fait aussi l'éloge du distingué Supérieur de la maison des Salésiens de Montpellier et de toute la Congrégation salésienne si dévouée aux orphelins. Monseigneur rappelle tout ce que le christianisme a fait par eux. Tandis qu'avant le christianisme et, là encore où il n'a pas pénétré, les orphelins sont abandonnés, le christianisme, au contraire, leur montre une sollicitude spéciale.

En terminant, Monseigneur s'applaudit de voir cet Orphelinat placé sous le vocable d'un Saint qui a opéré dans notre ville et, spécialement dans cet endroit, de si grands miracles.

Après cette allocution, on dresse le procès-verbal de la cérémonie qui est aussitôt signé, placé avec des pièces de monnaie dans un tube de verre et scellé dans la pierre par Monseigneur lui-même. »

Nos enfants de Marseille.

Ce compte rendu, tout exact qu'il est, ne saurait nous dispenser de réunir sous un titre spécial les faits et gestes de nos enfants de l'Oratoire de Marseille — maîtrise et musique instrumentale — appelés à Montpellier à l'occasion des solennités que nous avons mission d'enregistrer ici.

Partis de Marseille le mercredi 31 janvier à 11 h. du soir, au nombre de *quatre-vingts*, ils arrivèrent à Montpellier le 1^{er} février à 4 h. du matin. Vers 6 1/2, après une toilette consciencieuse, un excellent déjeuner servi par les Dames du Sacré-Cœur achevait de réveiller nos petits voyageurs, et leur faisait oublier la nuit blanche passée en chemin de fer. C'est qu'il fallait aussi prendre des forces. De fait, à 7 heures, la maîtrise entreprit de payer son écot en chantant, au Sacré-Cœur, pendant la messe de communauté.

Durant la matinée, au Clos Boutonnet, une longue et joyeuse récréation prépara, pour le repas de onze heures, des mystères ou plutôt des trésors d'appétit fervent...

Vers midi et demie, la musique instrumentale donnait une aubade aux Dames du Sacré-Cœur, puis se rendit chez Madame Brun-Faulquier, la généreuse donatrice du clos Saint-Antoine de Padone. Pour fêter ce jour, l'insigne bienfaitrice

des fils de Don Bosco avait voulu préparer un banquet, auquel prirent part M^{sr} l'évêque, MM. les Vicaires généraux, les Supérieurs des communautés de la ville, Don Bologne, Supérieur des Œuvres salésiennes de France, et Don Babled, directeur de l'Oratoire de Montpellier. Au centre de la table, le plan du futur Oratoire Saint-Antoine de Padoue excitait le plus vif et le plus bienveillant intérêt.

Quand la musique eut rendu ses devoirs aux invités de Madame Brun-Fanquier, l'heure était venue de se rendre à l'église de Saint-Denis pour l'audition musicale dont nous avons donné plus haut le programme. M^{sr} de Cabrières assistait à cette solennité religieuse et artistique, dont le succès a réjoui l'auditoire nombreux et choisi, attiré par le nom de Don Bosco et la composition du programme. L'interprétation des mélodies grégoriennes a causé une surprise et surtout provoqué une admiration dont le chant de l'Église avait peut-être besoin, pour conquérir les sympathies du plus grand nombre des assistants.

L'allocution — c'est le titre modeste énoncé par le programme — de M^{sr} Lazaire fut de tous points remarquable. Nos chers lecteurs en ont pu juger eux-mêmes par les extraits qui ouvrent cet article; il pourront s'en convaincre en lisant plus loin la seconde partie de ce grand et beau discours, où l'on trouve, revêtues de tous les charmes d'un style délicat et très personnel, les choses de Don Bosco profondément pensées, saintement senties et dites avec un rare bonheur d'expression. Don Bosco et son Œuvre à Montpellier; — saint Antoine de Padoue et ses miracles à Montpellier, en particulier près du clos ou dans le clos même où va s'élever le nouvel Oratoire salésien; — enfin les harmonies providentielles établies désormais à Montpellier entre l'Œuvre de Don Bosco et celle de saint Antoine de Padoue, telles sont les grandes lignes du tableau magistral tracé avec une parfaite sûreté de touche par M^{sr} Lazaire, de l'Œuvre salésienne en général et de son avenir au pays de saint Roch.

Le vocable sous lequel est placé le nouvel Oratoire lui portera bonheur. L'aimable thaumaturge de Padoue saura bien donner aux enfants de Don Bosco le pain du corps, tout en assurant le pain de l'âme aux nombreux affamés spirituels

qui habitent un quartier où les secours religieux sont loin d'abonder. La prière et le travail sanctifié des enfants de l'Oratoire disposeront les cœurs à la générosité. Si cette chère demeure pousse vite et se peuple rapidement, saint Antoine se fera une joie de récompenser d'une manière digne de lui les bienfaiteurs de ses jeunes clients: il fera de ceux-ci, et les ministres empressés de l'Église où on viendra le prier, et les apôtres dévoués de la population qui aura puisé dans sa vénération pour lui le secret de donner vite, beaucoup et sans relâche aux chers petits de Don Bosco.

Après le salut du T. S. Sacrement, la gent chantante et jouante de Saint-Léon dut accepter un thé chez les Dames du Sacré-Cœur. Il n'est pas établi que quelqu'un se soit fait prier pour se rendre à cette charitable invitation; et nous croyons savoir que nos quatre-vingts virtuoses y ont fait le plus consciencieux honneur.

Le repas du soir, pris au Clos Bouttonnet, mit Don Babled aux prises avec un problème assez compliqué: le couchage de tous ses hôtes. Une trentaine eurent dans la maison même un lit... à la salésienne, mais, somme toute, furent logés: les cinquante autres, sans doute nés coiffés, prirent gîte chez les Sœurs de Saint-Charles — religieuses gardes-malades dites de N.-D. Auxiliatrice. On devine ce que fut pour la troupe brisée de fatigue un repos préparé avec un soin religieux par des mains maternelles. Nous comptons bien ne pas clore ces pages sans renouveler aux excellentes Sœurs de Saint-Charles nos vives actions de grâces.

La journée du 2 février ne fut pas moins bien remplie que la précédente.

Le premier acte de nos gens de Marseille fut un hommage de gratitude: la maîtrise de Saint-Léon chanta de beaux motets pendant la messe de communauté des religieuses de N.-D. Auxiliatrice. Après le déjeuner, un nouveau merci sous forme d'aubade, et en route pour l'évêché, où M^{sr} de Cabrières descend au milieu des enfants, pour les féliciter et les remercier du salut harmonieux qu'ils sont venus lui apporter. Visiter la ville et faire au *Peyrou* — le bois de Boulogne de Montpellier — l'excursion sacramentelle et obligée pour un touriste qui se

respecte, c'était là assurément plus qu'il n'en fallait pour attaquer, dans des dispositions très convenables, le modeste festin préparé pour onze heures au Clos Boutonnet.

Vers midi et demie, départ, musique en tête, pour le Clos Saint-Antoine; l'attitude franchement bienveillante de la population encourage fort nos petits artistes.

L'arrivée solennelle de Monseigneur de Cabrières, à 1 h. 1/2 permet de procéder à la belle cérémonie dont le compte rendu de *l'Éclair* a donné plus haut le détail.

À 4 h. 1/2, après un copieux goûter offert par les religieuses de la Visitation, la maîtrise chante un salut dans la chapelle du monastère.

Et le soir, à 11 heures, après un dernier repas au Clos Boutonnet, les quatre-vingts voyageurs partent pour Marseille, où ils arrivent à cinq heures du matin, fourbus, moulus mais contents ou plutôt ravis de leur expédition.

Les amis de Don Bosco à Montpellier.

Nous nous en voudrions de ne point dire ici, et avec quelque détail, pourquoi les fêtes salésiennes de Montpellier, après avoir eu l'éclat et l'entrain dont cette très pauvre relation ne peut guère qu'affaiblir l'idée dans l'esprit du lecteur, sont aussi une promesse opulente et précieuse faite aux Œuvres de Don Bosco par la Providence du bon Dieu.

Le premier sourire de toutes les fêtes de ce monde, un temps radieux, a réjoui nos solennités. Des oriflammes prêtées par le Petit Séminaire flottaient joyeusement à la brise méridionale, sur des mâts disposés de façon à dessiner le bâtiment qui va surgir dans le clos Saint-Antoine de Padoue. Au milieu de cette enciente, une belle estrade couverte, décorée de drapeaux tricolores prêtés par la Municipalité, disait l'obligeance et l'habileté de l'entrepreneur des travaux, M. Cristol. Les plans du futur Oratoire étaient affichés; le public ne s'est pas refusé le plaisir de les examiner, et nous avons eu la satisfaction d'entendre louer l'ensemble et les détails de ce travail, dont la science technique, la simplicité, le sens pratique, la largeur de conceptions et la parfaite adaptation au but de l'Œuvre s'imposent à l'examen même le moins attentif.

Une autre joie de la fête, ce fut aussi l'empressement unanime de tous nos bien-faiteurs à offrir aux Salésiens de Montpellier tout ce que la venue des quatre-vingts pèlerins de Saint-Léon rendait nécessaire. Matelas, draps, couvertures, paillasses, vaisselle, verres, couverts, pain et gâteaux, en un mot toutes les bénédictions du bon Dieu affluèrent au Clos Boutonnet. Il fallut se résoudre à ne point user de toutes les bonnes volontés, notamment de celle de Frères des Écoles chrétiennes.

Cette charité n'a rien qui puisse nous surprendre. L'esprit de sacrifice est saintement contagieux; et l'exemple des bien-faiteurs insignes de Don Bosco à Montpellier ne peut que faire jaillir du cœur des compatriotes de saint Roch des sources abondantes de générosité. Comment ne point rappeler ici le souvenir de la première âme qui ait reçu de la Providence mandat de s'occuper à Montpellier des enfants de Don Bosco? Cette âme, notre bien-aimé Père, l'avait conquise en Dieu. Aussi pouvions-nous, en toute sincérité comme en toute gratitude, rendre à Mademoiselle de Givernis, quand le Seigneur l'eut rappelée à Lui, l'hommage suivant :

« Parmi les âmes qui comprirent mieux Don Bosco et subirent de plus près son influence surnaturelle, il faut compter Mademoiselle de Givernis.

Le récent départ pour le ciel de cette bien-faitrice de nos Œuvres est, pour notre Maison naissante de Montpellier, une dure épreuve qui vient s'ajouter à celles dont aucune fondation n'est exempte. En effet, dès les premiers instants, heureuse de voir Don Bosco s'installer enfin, dans la personne de ses fils, au sein d'une cité où il avait attiré tant de grâces, Mademoiselle de Givernis s'était adjugé à leur égard le rôle de *maman Marguerite* : elle en eut tout l'amour, toute la sollicitude, toute la maternelle prévoyance; par surcroît, Dieu lui accorda la joie d'unir à l'offrande de soi-même un ensemble de largesses qui ont assuré définitivement l'existence de la fondation de Montpellier, au moment précis où tout semblait sérieusement compromis.

Une âme moins affamée d'œuvres saintes se serait contentée d'avoir concouru, dans une large mesure, à l'achat du local de l'Œuvre : Mademoiselle de Givernis avait à cœur d'épuiser les formes du dévouement et les industries de la plus délicate bonté.

Le linge et les objets indispensables à une installation, l'Oratoire du Sacré-Cœur recut tout de la *maman Marguerite* de Montpellier.

En se multipliant ainsi, la bienfaitrice de Don Bosco restait simplement fidèle à la pratique de sa vie entière : soutenir, sans exception, toutes les Œuvres qui s'adressaient à elle ; rare exemple, dans un siècle avide de richesses et de jouissances, du détachement le plus complet des biens de ce monde et de cette charité vraie, profondément chrétienne, qui ne pense à faire le bien que pour l'oublier ensuite, afin d'avoir la douce satisfaction de l'accomplir encore.

Quel spectacle touchant que celui de cette infirme, arrivant chaque matin au Clos Boutonnet dans son équipage, heureuse d'assister « chez Don Bosco » à la messe, qu'elle pouvait suivre, les portes du modeste sanctuaire étant ouvertes !

Quelle piété ! Quel amour de Dieu ! Puis, le Saint Sacrifice terminé, avec quelle tendresse maternelle ne la voyait-on pas s'enquérir de tous les besoins de la petite famille salésienne, ne permettant point qu'on la remerciât et regrettant de ne pouvoir accomplir ses désirs ! Ses désirs !... La prochaine récolte allait lui permettre de les réaliser de plus en plus, afin de hâter la complète acquisition du local ; et voilà que Dieu lui a donné la récolte, non pas des biens de la terre, mais des biens célestes qui lui reviennent à tant des droits.

Vers Pâques, une secousse violente, dont les prières de ses petits protégés purent conjurer les progrès inquiétants, lui avait apporté comme l'annonce de la récompense : les derniers jours de juin lui en ont donné la possession.

L'Oratoire du Sacré-Cœur a perdu sa *maman Marguerite*. Mais Dieu, qui la lui avait donnée, ne peut-il pas lui en rendre une autre ?

L'avenir ne tardera pas, nous en sommes sûrs, à nous apporter la réponse et à manifester ce que la Providence a décrété pour l'Oratoire de Don Bosco à Montpellier (à). »

Cette espérance était une prophétie. Les Salésiens n'ont pas attendu longtemps pour voir dans quelle mesure la famille de Rodez a hérité de la bienveillance et de la charité de Mademoiselle de Givernis pour l'Œuvre de Don Bosco à Montpellier.

Nos chers lecteurs trouveront plus loin, dans le discours de M^{sr} Lazaire, les titres chrétiens de noblesse de la famille Brun-Faulquier, à laquelle appartient la bienfaitrice que la Providence a choisie pour donner à l'Œuvre salésienne de Montpellier sa forme définitive. La Madone de Don Bosco saura gré à Madame Brun-Faulquier des saintes délicatesses de sa charité autant que du bienfait même. Les

débuts de l'Œuvre dans un autre local n'ont point déconcerté les espérances de notre bienfaitrice ni découragé sa bonne volonté ; une grâce de patience lui a dit que l'heure de Dieu viendrait, et cette heure est venue. L'Oratoire Saint-Antoine de Padoue hérite des bénédictions de l'Œuvre du Clos Boutonnet ; il aura les siennes, riches, abondantes et fécondes, parce que les dons de Dieu s'attirent et provoquent les âmes chrétiennes à des largesses vraiment royales.

Si nous voulions signaler quelques-unes de ces largesses, il nous faudrait d'abord trouver le moyen de dire, comme nous le souhaiterions, quelle reconnaissance notre cœur a vouée à l'éminent architecte du futur Oratoire de Montpellier. Homme de toutes les entreprises saintes où un catholique peut se dépenser pour Dieu, — *La Croix, N.-D. du Salut*, etc., etc., — M. Prat ne pouvait qu'élargir son cœur quand l'Œuvre salésienne fit appel à son remarquable talent. L'artiste voulut bien se dire tout heureux d'avoir été préféré à ses collègues ; le chrétien se déclara touché de cette marque de confiance, mais s'en prévalut pour ne prétendre à d'autres honoraires que les bénédictions de choix dont la Vierge Auxiliatrice se plaît à combler les bienfaiteurs de Don Bosco.

Cette délicatesse de désintéressement, chez un homme dont la nombreuse famille attend tout du labeur de son chef, dit bien haut à quel point l'éminent architecte et bienfaiteur de l'Oratoire Saint-Antoine de Padoue cherche d'abord, pour lui et pour les siens, le royaume de Dieu. Le reste lui viendra par surcroît : la Madone de Don Bosco n'a pas encore laissé protester sa signature, et c'est Elle qui endosse toujours, avec une générosité toute maternelle, les dettes de gratitude des fils de Don Bosco.

Le crédit de cette Mère bénie sur le Cœur de son divin Fils éloigne de notre esprit toute crainte de faillite ; aussi est-ce sans le moindre remords que nous encaissons les bienfaits de chaque jour. Nous avons même assez de foi pour plaindre surnaturellement les âmes dont la charité à notre égard se voit traversée de quelque manière. C'est ainsi que nous voyons avec un véritable regret la petite famille salésienne du Clos Boutonnet

quitter le voisinage si bienfaisant du Sacré-Cœur de Montpellier, notre Providence de la première heure, Providence dont les largesses discrètes, prévoyantes et généreuses ne diminuèrent jamais. Nous serions infini si nous essayions de dire les mille formes que la charité de ces Dames et de leurs élèves a su revêtir à l'égard de nos chers enfants, avec une constance de dévouement dont le Cœur Sacré de Jésus peut seul connaître le mérite et fixer la récompense. Faut-il rappeler le don d'une belle statue du Sacré-Cœur, le repas apporté l'an dernier par les élèves aux enfants de Don Bosco, le jour de la Saint-Joseph ? Ce serait commencer une liste interminable d'attentions et de bienfaits ; la Madone de Don Bosco la possède toute entière, et cela nous console de notre impuissance à dire merci.

Parmi les dévouements que rien ne lasse, l'Œuvre du Vestiaire mérite, elle aussi, une place d'honneur. Aux premières pages de cet article nous avons dit le but de cette Œuvre : Moyennant une cotisation annuelle de 6 francs. fournir de linge, de vêtements les enfants de l'Oratoire, et entretenir, par un travail personnel, leurs effets parfois bien misérables. Les Dames associées, qui se réunissent le vendredi pour exercer leur mission de dévouement, recueillent aussi les cotisations à domicile, tiennent les plateaux dans les églises, le jeudi-saint, au profit de l'Œuvre, en un mot, rendent mille services avec une charité particulièrement agréable au Cœur du bon Maître. La présidente, Madame Boubals, ne nous pardonnerait pas de révéler à quel point son zèle attire sur l'Œuvre du Vestiaire les bénédictions divines ; aussi garderons-nous le silence : les pierres du futur Oratoire sauront bien prendre une voix pour manifester ce que nous devons taire ici.

Ce que l'édification nous impose de proclamer avec la plus vive gratitude, c'est l'extrême et très cordiale bienveillance dont tous les religieux de Montpellier ont toujours donné aux fils de Don Bosco des témoignages multiples et touchants. Jésuites, Carmes, Missionnaires diocésains, Lazaristes, Frères des Ecoles chrétiennes, en un mot, toutes les communautés ont pour nous les égards

de la plus sincère affection et les empresses de la plus délicate charité.

Ce nous est une vraie consolation que d'inscrire aussi parmi les bénédictions de nos solennités, la joie dont elles ont rempli le cœur droit et bon de plusieurs de nos frères séparés ; quand la Madone de Don Bosco jette dans des âmes loyales une pareille semence de grâces, on peut espérer que cette semence lèvera et que la moisson sera pour le grenier du Père de famille.

II. — L'ORPHELINAT AGRICOLE DE NIZAS

Nous n'avons point le droit de ne pas rappeler ici, avant de clore ces pages d'histoire, qu'avant même de posséder une ruhe proportionnée à ses besoins, l'Oratoire de Montpellier s'est vu réduit à la nécessité très douce et très consolante d'essaimer.

Vers la fin de novembre dernier, l'*Éclair* publiait l'avis suivant :

« L'arrondissement de Béziers va bientôt posséder, lui aussi, une Œuvre de D. Bosco pour les enfants pauvres et abandonnés : entre Lézignan-la-Cèbe et Nizas, dans le canton de Montagnac, au domaine de Saint-Jean.

M^{me} veuve Soulages, mue par une immense charité, a fourni le moyen de réaliser un Orphelinat agricole, où de pauvres orphelins apprendront, avec leur religion, le moyen de gagner leur vie en devenant d'habiles viticulteurs.

Un pays de vignobles comme l'arrondissement de Béziers, est appelé à bénéficier, dans une bien large mesure, d'une fondation qui lui fournira bientôt d'honnêtes et d'habiles ouvriers.

La première pierre de l'édifice qui doit être élevé avec les secours de la charité publique, sera bénite mardi prochain, à 2 heures de l'après-midi, par un des premiers enfants de Don Bosco : Sa Grandeur Monseigneur Cagliari, évêque missionnaire de la Patagonie et de la Terre de Feu, de passage dans cette contrée, présidera cette cérémonie.

La chapelle Saint-Jean, actuellement existante, est à 500 mètres de la gare de Nizas, sur la route de Lézignan à Fontès.

Nous espérons que l'on voudra bien, en se rendant à cette cérémonie, donner une nouvelle marque de sympathie aux Œuvres de Don Bosco. »

Après la cérémonie, le même journal en donnait une intéressante relation que nous sommes heureux de reproduire :

Mgr. Cagliero
et l'Œuvre de Don Bosco dans l'Hérault.

« Comme il avait été annoncé, mardi, à 2 h., a eu lieu la bénédiction de la première pierre de l'Orphelinat agricole que les enfants de Don Bosco vont établir, comme annexe de leur Œuvre de Montpellier, au domaine de St. Jean, à Nizas. La fête dont cette cérémonie a été l'occasion, a revêtu le caractère spécial d'une manifestation particulièrement imposante.

Dès midi cinquante, en effet, à l'arrivée du train en gare de Lézignan-la-Cèbe, la population de ce pays s'était portée en foule au-devant de S. G. Mgr Cagliero, des Salésiens de Don Bosco, évêque titulaire de Magida et vicaire apostolique de la Patagonie septentrionale et centrale. C'est au milieu des acclamations et aux accords remarquablement exécutés de la lyre de Lézignan, que Sa Grandeur, accompagnée de Don Bologne, supérieur des Maisons salésiennes de France et de Don Babled, directeur de l'Œuvre de Don Bosco à Montpellier, fit son entrée dans le pays.

Après quelques instants passés chez M^{me} veuve Soulages, la généreuse bienfaitrice des orphelins, des voitures amenèrent Sa Grandeur à St. Jean de Nizas, où une foule immense, qu'on peut évaluer à près de 60 personnes, s'était réunie de tous les pays d'alentour.

La paroisse de Nizas, venue processionnellement, s'avance, croix levée, au devant de Sa Grandeur. Une délégation des orphelins de Montpellier, conduite par les Salésiens, la précède. La musique de Lézignan, placée en avant à 200 mètres de la chapelle, joue un des plus beaux morceaux de son répertoire, et c'est sous le coup d'une émotion bien facile à comprendre que Sa Grandeur met pied à terre et arrive difficilement jusqu'au porche de la chapelle, tant la foule, avide de le contempler et de recevoir sa bénédiction, se presse autour du Pontife.

Le spectacle alors est vraiment imposant. Sur la route, dans les champs, juchée sur les monceaux de pierre, grimpée dans les arbres, la foule est là, immense et recueillie. Avant d'entrer dans la chapelle, où l'on pénètre à grand peine, M. le curé de Nizas, en termes émus et avec une véritable éloquence qui, pour venir du cœur, n'exclut pas une grande distinction, salua l'évêque missionnaire, et, en sa personne, les enfants de Don Bosco, qui viennent recueillir des orphelins pauvres et abandonnés, et ressusciter le culte dans ce temple, jadis l'écho

d'autres solennités. La tradition, en effet, place là un village dans les siècles passés.

En quelques mots, l'évêque des Patagons répond. Il est heureux, car il arrive pour bénir, et c'est là un ministère bien doux quand on a tant de raisons pour remercier Dieu ; qu'on est entouré d'un peuple et d'un clergé comme ceux qui sont là, et qu'aux bénédictions personnelles on peut ajouter celles d'un évêque comme celui de Montpellier.

M^{gr} de Cabrières, vu le matin même, l'a chargé, en effet, de porter toutes ses bénédictions à l'Œuvre naissante, à sa bienfaitrice insigne et à tous ceux qui s'y intéressent, sans oublier les populations si chrétiennes, venues de si loin pour assister à la bénédiction de la première pierre de l'Orphelinat.

Monseigneur entre dans la chapelle, et en ressort vêtu de ses ornements pontificaux, pour prendre place sur l'estrade qui, appuyée contre la chapelle, domine les fondations de l'édifice. A ses côtés, M. le doyen de Montagnac ; M. Mariès, curé de Sainte-Ursule, de Pézenas ; M. le curé de Nizas et plusieurs autres prêtres des environs.

Devant l'estrade, la foule compacte s'est serrée ; un brillant soleil d'automne jette ses notes joyeuses sur la campagne dépouillée, et à l'horizon, les montagnes estompent en bleu sombre leurs profils d'une netteté parfaite ; pas un souffle de vent : la nature semble recueillie.

Aussi, pendant trois quarts d'heure, M. l'abbé Mariès put tenir sous le charme d'une parole chaude et imagée son immense auditoire. Le grand talent de cet orateur est connu, il est à la hauteur de toutes les circonstances, il le fut aussi ce jour-là, c'est tout dire. Ou n'attend pas de nous une analyse, mais nous ne pouvons pas ne pas faire au moins une citation.

« Cherchez, dit-il, dans les ruines de l'antiquité : Ninive, Babylone, Athènes, Sparte, Rome ; cherchez parmi les auteurs qui en ont parlé ou dans leurs ruines, s'il en subsiste encore, vous y trouverez des arcs de triomphe, des arènes et des portiques ; mais un asile élevé à la vieillesse ou à l'enfance pauvre et abandonnée, un asile à la faiblesse, ah ! vous n'en trouverez pas. Seule l'Église a été mère et elle l'a été avec toute la plénitude de son cœur formé par Jésus-Christ. « Laissez venir à moi les petits enfants, » tel a été l'un des cris les plus puissants sortis du cœur de l'Homme Dieu. Il a été entendu par tous ces saints qui se sont consacrés au service de l'enfance : par Vincent de Paul, et en notre siècle par Don Bosco, dont les œuvres abritent aujourd'hui sur la terre plus de 300,000 enfants. Laissez venir à moi les petits enfants, vous l'avez entendu aussi ce cri, généreuse bienfaitrice de cette œuvre naissante.

S'il ne vous a pas été donné de contempler dans leurs berceaux et de serrer sur votre cœur les enfants que Dieu vous a refusés, voilà qu'il va vous en donner aujourd'hui; ce sont les siens, ceux qu'il préfère, ceux qui sont pauvres et qui pleurent ici-bas; ils n'ont plus de parents, vous devenez leur mère.

Ah! bientôt vous lirez dans leur sourire et dans la pureté de leur regard la joie qu'ils auront d'avoir retrouvé leur mère et l'affection qu'il lui porteront à jamais. Puisse la charité de ces chrétiennes populations vous aider dans l'œuvre entreprise et vous donner un peu de cet or si nécessaire pour élever et continuer ces constructions naissantes. »

L'émotion, comme on le pense facilement, était profonde. Les orphelins venus de Montpellier se mettent à chanter. Sa Grandeur descend de l'estrade et implore les bénédictions du Ciel pour ce nouvel asile de l'enfance. Elle scelle dans la pierre le procès-verbal de la cérémonie, des monnaies, des médailles, un peu des vêtements du vénéré Don Bosco... Puis, aux sons de la musique, elle regagne la chapelle et bientôt après Lézignan.

Nous ne pouvons terminer la relation d'une fête si touchante sans répéter le vœu formulé par l'éminent orateur: « Puisse une journée si belle et des accents si touchants trouver de l'écho dans tous les cœurs et surtout chez les personnes qui, comme M^{me} veuve Soulages, n'ont pas eu l'ineffable bonheur de s'entendre dire « mère » ici-bas; les orphelins y gagneront la demeure que la charité publique doit leur élever. »

La charité de Madame de Soulages mériterait d'être révélée aux hommes telle que Dieu la voit et se prépare à la récompenser, mais ce serait une pauvre manière de reconnaître des bienfaits que de blesser l'humilité des âmes dont le Seigneur se sert pour semer ici-bas les trésors de son Cœur et manifester Sa Providence. Mais comment ne point souffler mot de la bienveillance de M. et M^{me} Boissières, caissiers et héritiers de Madame de Soulages, qui se multiplient pour faire arriver à bien cette fondation, exercent sur les travaux une surveillance *journalière*, s'imposent une foule de démarches, en un mot qui donnent et se donnent sans compter aux chers petits clients de la Madone de Don Bosco ?

L'avenir de l'Œuvre salésienne
au pays de saint Roch.

L'histoire de la famille Salésienne en général est là pour dire quelles grâces

d'accroissement attendent les Œuvres de Don Bosco fondées depuis peu au diocèse de Montpellier. Selon l'expression si juste de l'orateur que nous avons déjà citée plusieurs fois, « On dirait que la bénédiction qui a été donnée aux Petites Sœurs des Pauvres, cette merveille du siècle, a été accordée aux enfants de Don Bosco. Dieu a multiplié les Mères pour endormir amoureusement les vieillards dans le dernier sommeil de la mort, il a multiplié les Pères pour assister et diriger les jeunes âmes au premier éveil de la vie. » Après avoir ajouté qu'une telle Œuvre avait sa place à Montpellier, cette cité hospitalière dont elle sera l'honneur et la récompense, M^{sr} Lazaire se fit, devant son imposant auditoire, la question suivante: Que sera, mes Frères, l'Œuvre de D. Bosco à Montpellier? » La réponse vaut la peine d'être mise sous les yeux et dans le cœur de tous les amis de la famille salésienne.

« Laissez-moi d'abord rendre un tribut d'hommages à deux âmes généreuses qui ont en l'intuition du bien immense que cette Œuvre pouvait produire parmi nous. L'une (1), dont je connais l'humilité et le silence, me blâmerait si j'osais la louer ici. Je ne bénirai que la mémoire vénérée de ses ancêtres (2) qui lui ont donné un si noble cœur. Que Dieu lui rende ce qu'elle fait pour les pauvres! Qu'elle vive de longues années! et qu'elle voie s'épanouir dans ses terres cet arbre salésien aux fruits multiples et savoureux!

L'autre bienfaitrice (3) jouit déjà des récompenses éternelles promises à ceux qui ont la science du pauvre et de l'indigent. On peut bien dire qu'elle a été la mère des premiers enfants de Don Bosco à Montpel-

(1) Madame Brun-Faulquier.

(2) La famille Faulquier, originaire de Lodève, vint se fixer à Montpellier en 1814. Nommer M. Benjamin Faulquier, chef de cette famille, c'est nommer la probité, l'honneur et la vertu. Doué d'une intelligence rare, actif et laborieux, il créa en peu de temps la grande usine de Villodève, que ses gendres, M. Grahier et M. Brun, ont plus tard développée. Béni de Dieu, sa charité ne connut point de bornes. Il n'est pas d'œuvre à Montpellier à laquelle il n'ait largement contribué, et il n'est pas de fondation ancienne qui ne s'honore de le compter parmi ses insignes bienfaiteurs. Sa mémoire est demeurée en bénédiction parmi les pauvres et les ouvriers. L'Œuvre salésienne lui doit, par sa fille, le champ où elle va s'établir.

(3) Mademoiselle de Givernis, pieusement décédée le 21 juin 1893, après une vie entièrement consacrée aux bonnes œuvres. Son nom restera profondément gravé dans la mémoire des malheureux.

lier. Mère d'un jour, hélas ! mais qui a su ouvrir une main royale pour leur permettre de s'abriter et de se nourrir. « Des balustrades du Ciel, » dirait un de nos poètes, elle contemple cette solennité, elle joint du premier épanouissement de cette Œuvre, et si la gloire accidentelle peut s'accroître en Paradis, la sienne s'augmentera sans cesse à la vue des progrès de cette fondation !

L'Oratoire salésien de Montpellier, sous le haut patronage du Sacré-Cœur, sera dédié à saint Antoine de Padoue.

S'il y a des harmonies dans les heures, en faveur de certaines âmes, disait M^r Gerbet, il y en a bien plus encore dans les jours en faveur de certaines Œuvres. Tout, dans l'Œuvre salésienne, depuis près d'un an qu'elle existe à Montpellier, s'est fait un vendredi. Les joies et les épreuves, les espérances et les tristesses sont survenues un vendredi, et généralement un premier vendredi du mois, jour consacré au Sacré-Cœur. Accueil des premiers enfants, un vendredi. Comme les Israélites dans le désert, on a vécu sous la tente, pendant les six premiers mois, changeant de local et de quartier. La nuée mystérieuse qui conduisait la petite phalange se déplaçait toujours un vendredi. Arrivée des Pères salésiens à Montpellier, un vendredi. Achats, ventes, donations se signent un vendredi. Demain, bénédiction de la première pierre de l'Oratoire, un vendredi et un premier vendredi du mois. N'est-ce pas un signe providentiel que le Sacré-Cœur veut être le roi de cette fondation et le divin protecteur de cette Œuvre ?

Après le Sacré-Cœur, saint Antoine de Padoue en sera le titulaire.

Il nous est doux, mes Frères, sous de hautes inspirations, de ressusciter les gloires antiques de notre cité. Au commencement du XIII^e siècle, saint Antoine de Padoue a enseigné la théologie à Montpellier. Ses cours étaient suivis par de nombreux disciples. Mais ce qui le distinguait surtout, c'était moins l'étendue de son savoir que le succès prodigieux de ses prédications dans nos contrées. Il serait impossible de décrire toute l'influence qu'il exerça sur cette société si troublée, mais si profondément chrétienne du Moyen-Age. Quand il prêchait, tous les travaux étaient suspendus, comme aux jours de grandes fêtes. Juges, avocats, professeurs, médecins, négociants, nobles et gens du peuple, accouraient de toutes parts pour l'entendre ; les chemins étaient encombrés de chevaliers et de nobles dames qui marchaient la nuit, à la lueur des flambeaux,

afin de s'assurer des places près de la chaire du prédicateur. Quand il paraissait, vêtu de sa robe de bure, portant un visage jeune encore et un front étincelant de sainteté, c'était dans la foule un frémissement inexprimable. Pas une parole, pas un souffle, pas un cri ! Nos populations haletantes recevaient avec avidité la douce rosée de sa doctrine, et sa parole produisait dans les âmes l'effet d'une étincelle sur des gerbes de blé. Elle les remuait, les échantait, les enthousiasmait. Bientôt les larmes coulaient des yeux, les sanglots, les cris de repentir couvraient la voix du saint, et lorsqu'il descendait de chaire, cette multitude se précipitait pour lui baiser le bord de son vêtement. « Plus de guerres ! plus de haines ! répétait-on après lui. La paix, c'est la justice rendue à chacun ! La paix, c'est la liberté dans le bien ! » Et l'on voyait les hérétiques abjurer leurs erreurs, des ennemis se donner le baiser de réconciliation (1).

Saint Antoine de Padoue prêchait dans ce champ, où s'élèvera l'Œuvre salésienne. Depuis longtemps il porte le nom de *Clos Saint-Antoine*, pour attester ce glorieux souvenir. C'est là ou non loin de là que trois miracles furent opérés.

Une femme, demeurant rue de la Valfère, n'ayant pu obtenir de son mari, qui était hérétique, la permission d'aller entendre le saint, ouvrit les fenêtres de sa maison, se pencha au-dehors et à une demi-lieue de distance, elle l'entendit aussi distinctement que si elle eût été dans l'endroit où il prêchait. Elle le dit à son mari, et cet homme ayant éprouvé la vérité de ce prodige, n'hésita pas à aller se jeter aux pieds du saint et à se convertir.

Un autre jour, prêchant dans la principale de nos églises, Antoine se souvient qu'il n'a prié personne de chanter à sa place, en son couvent, l'*Alleluia* solennel qu'il devait lui-même chanter. Dans la peine qu'il en éprouve, il se penche quelques instants sur le bord de la chaire, et à l'heure même il est vu chanter l'*Alleluia* parmi ses frères. Dieu renouvelait en sa faveur un miracle que l'on raconte de saint Ambroise, qui, disant la messe à Milan, sembla s'endormir sur l'autel et assistait en même temps à Tours aux funérailles de notre grand saint Martin (2).

Le troisième miracle est celui d'un jeune religieux qui, tenté par le démon et l'esprit

(1) *Saint François d'Assise*, ch. XI. Paris, 1885.

(2) Le R. P. At, *Histoire de saint Antoine de Padoue*, ch. IX.

du siècle, s'enfuit précipitamment du monastère emportant un *Commentaire sur les Psaumes*, que le saint avait composé et d'où il tirait la matière de toutes ses instructions. Devant parler au peuple et ne trouvant pas son précieux manuscrit, Antoine se met en prières. Pendant ce temps, près du Pont Juvénal, une main invisible arrêtait le novice et une force mystérieuse l'empêchait de faire. Saisi d'une terreur divine, il reprit aussitôt le chemin du couvent, alla trouver l'homme de Dieu, lui rendit son *Commentaire*, et, confessant humblement son péché avec d'abondantes larmes, il obtint son pardon et resta dans l'Ordre (1). C'est depuis ce miracle opéré parmi nous, dont nos pères furent les témoins, que l'on invoque saint Antoine pour retrouver les objets perdus.

De pareils souvenirs, Mes Frères, ne sauraient rester dans l'oubli; il fallait les consacrer par un monument, un monument qui réponde aux besoins de notre époque et aux nécessités de notre temps.

« Si vous rencontrez une grande détresse, disait M. de Maistre, soyez sûr qu'il y a une œuvre spéciale dans l'Église catholique pour la soulager. » Montpellier a ouvert des asiles à toutes les misères et à toutes les infortunes; il n'est peut-être pas de ville où la charité chrétienne montre une plus belle floraison. Une œuvre semblait cependant faire défaut à sa gloire, l'Œuvre des ateliers chrétiens.

Les prêtres manquent, Mes Frères. Les évêques poussent des cris de détresse et de désolation devant les vides qui se font parmi nous; nous ne nous voyons plus qu'à distance, tant nos rangs sont décimés par la mort, et c'est à peine si de l'un à l'autre nous pouvons nous jeter le cri de l'espérance et l'hosanna de la résurrection. Le ministère apostolique, le ministère doctoral, le ministère de l'éducation et de la diffusion de la foi, sont affaiblis par le manque de sujets (2). Les ordres religieux nous demandent des hommes, les infidèles appellent des apôtres. Eh bien! Mes Frères, l'Œuvre salésienne que vous fonderiez par vos largesses, a l'ambition de nous donner tout cela. Des prêtres au diocèse, des prêtres qui, pris dans les rangs du peuple, dans des familles honnêtes, sauront travailler et souffrir pour la gloire du Maître; des religieux, sous divers noms et divers costumes, qui, sillonnant la France pour aller porter la bonne

nouvelle, se souviendront avec amour de leur berceau. Et puis des apôtres, surtout des apôtres! qui iront dans les contrées lointaines se faire les pionniers de la civilisation et de l'Évangile, et qui, peut-être un jour, tomberont martyrs de leur dévouement et de leur foi.

A côté de ceux-là, des apprentis employés à tous les ouvrages, des écoles gratuites pour les enfants du quartier, un patronage du dimanche, des classes du soir, des cercles de militaires et d'ouvriers. Et puis, plus tard, si la charité ne se lasse pas parmi vous, — et comment pourrait-elle se lasser? — les Sœurs salésiennes viendront prendre soin de ces enfants et commencer, auprès de jeunes filles pauvres, le même apostolat.

Je vois là, Mes Frères, un magnifique spectacle digne des temps nouveaux.

Dans les siècles passés, deux Ordres religieux s'occupaient spécialement à Montpellier de la rédemption des captifs. Les Pères Trinitaires, qui avaient leur couvent près de la porte du Pila-Saint-Gély et les Pères de la Merci, qui avaient leur demeure près de la place du Peyrou. Ces vaillantes congrégations, pour ranimer le zèle des fidèles en faveur de leurs œuvres, organisaient tous les ans une procession dans laquelle paraissaient tous les captifs qui avaient été délivrés. Sous la bannière de la Rédemption, qui portait un esclave, marchaient tous les rachetés. On chantait le psaume de la délivrance: « *In exitu Israel de Ægypto* », et la foule y répondait par le *Gloria Patri* en l'honneur de la Sainte Trinité. On faisait une halte à Saint-Pierre, à Notre-Dame des Tables et à Saint-Denis, et dans chacune de ces haltes, sur des plats d'argent, des dames dévouées recueillaient des aumônes (1).

Mes Frères, l'œuvre de la rédemption des captifs s'est transformée en notre siècle. Ce ne sont plus les chrétiens qu'il faut racheter des mains des infidèles, ce sont les fils de notre France, les enfants de nos contrées qu'il faut arracher à l'inaction, au désordre peut-être, au déshonneur. Ce sont des enfants qu'on veut placer sous les plis de la bannière du Sauveur et auxquels on veut donner, avec l'honneur de la vie, les plus hautes espérances de l'avenir.

De nobles mains vont se tendre vers vous (2), des mains pareilles à celles qui,

(1) M. Germain. *L'Œuvre de la Rédemption des captifs de Montpellier* (Extrait des mémoires de la Société archéologique. Montpellier, 1864.

(2) M^{lles} d'Uston de Villereglan, Rodolphe Faulquier, Étienne Gervais-Mion, Alfred Teisserenc, Etienne Marès, de Surville, Jules Borson, née Fages,

(1) Wadding, *Liber miraculorum*, apud Bolland.

(2) Mgr. Bougaud: *Le grand péril de l'Église de France au XIX^e siècle*.

au siècle dernier, qu'étaient pour la rédemption des captifs ; remplissez-les, Mes Frères, des dons de votre générosité.

Il me semble que Dieu vous dit par ma bouche : « *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor* » (1). Ce pauvre que j'ai tant aimé, cet orphelin dont je n'ai pas hésité à prendre la misère, cet enfant qui est mon bien suprême, mon trésor, la prunelle de mon œil, le cœur de ma poitrine, je m'en dessais en votre faveur, je vous en fais don : « *Tibi derelictus est pauper.* » Désormais vous serez, à ma place, son bienfaiteur et sa providence. « *Orphano tu eris adjutor.* »

En donnant votre or, Mes Frères, donnez aussi vos cœurs à l'Œuvre de Don Bosco. Car, donner beaucoup, sans compter, ce n'est pas encore le plus beau caractère de l'aumône chrétienne. La philanthropie, à certaines heures, est généreuse ; elle donne par intérêt, elle donne même pour pouvoir librement s'amuser, pour cacher sa fièvre de plaisir sous le voile complaisant d'une stérile bienfaisance. La charité chrétienne donne en aimant. L'or qu'elle répand sur le pauvre n'est, à ses yeux, qu'une misérable obole ; son vrai trésor, son vrai don, c'est l'amour.

Vous aimerez l'Œuvre salésienne de Montpellier et vous lui viendrez en aide.

Ces enfants que vous aurez secouru vous le rendront ; ils prieront pour vos familles, vos affaires, vos projets. Ils vous aideront à payer les dettes de la justice divine dans cet endroit de douleur où sont peut-être vos pères, et où il n'arrive d'autre monnaie que les suffrages qui montent d'ici-bas. Leurs prières, leurs travaux, leurs sueurs, plus tard leurs saints sacrifices, tomberont sur eux en gouttes bienfaisantes et vous aurez ainsi procuré le Ciel à ceux que vous avez le plus aimés.

Dieu vous le rendra aussi à vous-mêmes en bénédictions, en largesses et en joies ; car il a dit : « En vérité, je vous le déclare, tout ce que vous aurez fait à un de ces petits, c'est à moi-même que vous l'aurez fait (2). »

Ainsi soit-il.

et Georges Bonbals, ont accepté, avec une aimable obligeance, de faire la quête dans cette première fête de charité donnée pour l'Œuvre des enfants de Don Bosco.

(1) Ps. x, 14.

(2) Math., XXV, 40.

Les dernières attentions de la Providence.

Le 19 mars dernier à la réunion annuelle de l'Œuvre des tabernacles, au convent du Sacré-Cœur, la Présidente, dans son rapport, rappela gracieusement que l'an passé en pareille circonstance, Sa Grandeur M^{gr} de Cabrières, avait présenté Don Babled et l'Œuvre salésienne à la ville de Montpellier en disant « qu'il voulait que cette Œuvre fût celle de sa vingtième année d'épiscopat » Après avoir félicité Sa Grandeur d'avoir pu récemment installer définitivement cette Œuvre et en bénir la première pierre au clos Saint-Antoine, on émit l'espoir que M^{gr} de Cabrières en verrait l'achèvement et la prospérité.

Sa Grandeur répondit avec la grâce exquise et l'à-propos remarquable qui La caractérisent : « Que Dieu avait certainement béni cette fondation de Don Bosco, mais qu'il restait encore beaucoup à faire ; que la multiplicité des Œuvres de la ville et la crise qui pèse si lourdement sur la propriété, cette année, ne devaient pas être des obstacles à son essor.

« J'ai eu occasion de voir Don Babled » ce matin, Mesdames (éloge charmant » du Directeur) et il m'a confié que ses » 46 orphelins et lui tourmentaient de » leur mieux saint Joseph. C'est qu'il » faudrait encore quelques pierres pour les » constructions, mais de belles pierres, » de gros blocs solides, des pierres précieuses même si vous le voulez : il » s'agit un peu de la réputation de saint » Joseph. — Il serait à désirer qu'un » fleuve vînt à passer par le clos Saint- » Antoine, mais un fleuve charriant des » paillettes d'or : Don Babled ne serait » pas en peine de faire un barrage !! » St. Grégoire parle de deux courants » qui s'établissent autour des œuvres à » leur origine : un courant qui creuse » bien profondément des assises solides » pour permettre à l'autre de venir ensuite et de porter jusqu'au ciel l'édifice ; puissent ici encore ces deux courants se rencontrer ! Du reste l'Œuvre, » tout en prenant le vocable de Saint- » Antoine, reste consacrée au Sacré- » Cœur ; c'est un titre de plus à la libéralité des âmes généreuses. »

Des paroles tombées de si haut sont une vraie récompense et un précieux

encouragement au milieu des épreuves qui accompagnent toujours une fondation salésienne.

Puissent, Monseigneur, les bénédictions qui vous vous êtes efforcé d'attirer sur la deuxième année de l'Œuvre à Montpellier, être le présage des grâces innombrables qui signalèrent votre vingt-unième année d'épiscopat!

L'histoire des Œuvres de Don Bosco au pays de saint Roch sera continuée, grâce à la charité de nos amis de la ville et du diocèse de Montpellier. Nous nous ferons un devoir et un bonheur d'enregistrer ici tout ce que l'amour de la Vierge Auxiliatrice suscitera de dévouement généreux et empressé en l'honneur des entreprises salésiennes dont nous venons de raconter les commencements.



GRÂCES DE MARIA AUXILIATRICE

I*** (Belgique), le 78 février 1894.

Deux examens bénis.

MON RÉVÉREND PÈRE,

J'éprouve une bien douce joie à vous annoncer l'heureux succès de mon cher fils qui vient de passer avec grande distinction son examen de licence ès sciences morales et historiques à l'Université de Louvain. Veuillez, je vous prie, remercier vos chers enfants de leurs bonnes prières et donner à votre chère Madone les plus vifs témoignages de ma gratitude; vous recevrez demain un mandat poste de 20 frs. que j'envoie à vos petits orphelins.

Je vous suis bien reconnaissante, mon révérend Père, de la précieuse petite photographie de Don Bosco, que vous avez bien voulu joindre à votre lettre et de l'image de N.-D. Auxiliatrice, que mon cher fils a porté sur lui le jour de son examen.

Me recommandant encore avec toute ma chère famille de 8 enfants à vos charitables et ferventes prières, veuillez croire, mon révérend Père, à tous mes sentiments bien dévoués et reconnaissants

Baronne G. de P.

Lille, avril 1894.

MON RÉV. PÈRE,

Je vous écrivais, dernièrement, mon révérend Père, pour vous demander des prières en vue de mon examen du 12 mars, et je promettais 50 frs. pour les Missions d'Amérique si j'obtenais cette grâce, par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice.

Je viens tenir ma promesse et vous envoie inclus les 50 frs.

Je profite de l'occasion, pour vous recommander mon examen de sciences du mois de juillet et je promets la même somme, si je suis reçu.

Veuillez, suivant ma promesse, faire insérer cette grâce dans le Bulletin Salésien le plus tôt possible.

Agréer, mon révérend Père, l'assurance de mes sentiments respectueux.

H. P.

Pour une grâce temporelle.

T***, le 18 avril 1894.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

En reconnaissance d'une grâce temporelle obtenue par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice, je vous adresse 10 frs. pour vos chers orphelins.

Veuillez prier pour moi, afin que je puisse obtenir d'autres grâces.

A...

Pour une guérison.

T***, le 18 avril 1894.

MON RÉV. PÈRE,

En reconnaissance de la guérison de ma petite fille, guérison que j'ai obtenue par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice, je vous adresse 3 frs. pour vos chers orphelins.

J'espère que vous ferez prier vos chers enfants pour elle.

M...

Reconnaissance.

B*** (Italie-Aoste), ce 3 avril 1894.

MON T. R. PÈRE,

C'est toujours avec une bien vive confiance que nous venons implorer des grâces très importantes pour notre famille, en recourant à Notre Dame Auxiliatrice par vos bonnes et ferventes prières et celles de vos pieux orphelins. Veuillez donc agréer notre offrande de 20 frs. pour les besoins de votre Pieuse Société. Sur cette petite somme, cinq francs sont une offrande d'actions de grâces pour une grâce accordée à un membre de notre famille par la Vierge de Don Bosco. Ayez la charité de ne pas nous oublier devant le bon Dieu.

M. C. L.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 février au 15 avril 1894.

France.

†

S. E. le cardinal Léon-Charles-Benoît-Thomas, archevêque de *Rouen*.

†

AIRE : M. l'abbé Destrébat, curé-doyen, *Rion*.

AIX : M. le chanoine Peloutier, *Aix*.

AVIGNON : M. l'abbé L. M. Tellier, vicaire, *Apt*.

BLOIS : M. le chanoine Caussanel, supérieur du Petit Séminaire, *Blois*.

— M. l'abbé Baloge, curé-doyen, *Morée*.

BORDEAUX : M. le chanoine de l'Éguille, curé de Saint-Ferdinand, *Bordeaux*.

— M. le chanoine F. Merle, curé-doyen, *Saint-Ciers-la-Lande*.

BOURGES : M. l'abbé Lenoir, curé-doyen, *Bélabre-Châtillon*.

— M. l'abbé Perdriget, curé-doyen, *Mezières*.

— M. l'abbé Robineau, curé, *Asnières*.

CARCASSONNE : M. le chanoine Andry, curé de Saint-Nazaire et Saint-Celse, *Carcassonne*.

DIJON : M. le chanoine Moreau, *Dijon*.

EVREUX : M. le chanoine Bourdon, curé-doyen, *Pacy-sur-Eure*.

GRENOBLE : M. le chanoine Rabilloud, supérieur du Grand Séminaire, *Grenoble*.

— M. l'abbé Abel Morin, curé, *Commelle*.

LEZON : M. l'abbé Boulanger, curé, *Le Sableu*.

LYON : M. le chanoine Durand, curé du Bon Pasteur, *Lyon*.

MARSEILLE : M. l'abbé Ytier, *Marseille*.

— M. l'abbé Piui, *Marseille*.

— M. le chanoine Brusco, secrétaire général de l'évêché, *Marseille*.

— M. l'abbé Chasseing, lazariste, économiste du Petit-Séminaire, *Marseille*.

— M. le chanoine Ténougi, *Marseille*.

NANTES : M. le chanoine Lemaczon, grand chantre de la cathédrale, *Nantes*.

NEVERS : M. le chanoine Febvre, curé-archiprêtre, *Clamecy*.

NIMES : M. le chanoine Bompas, curé-doyen, *Saint-Jean de Serre*.

SAINT-JEAN DE MAURIENNE : M. le chanoine Alexandre Molin, *Saint-Jean de Maurienne*.

TOULOUSE : M. l'abbé Louis Pradère, *Bagnères de Luchon*.

TROYES : M. l'abbé Languery, curé de *Villiers-sous-Praslin*.

†

PARIS : Sœur Marie-Claire, *Paris*.

SAINT-FLOUR : Sœur Jeanne Cibiel, *Paulhac*.

†

AIX : M^{lle} J. Vigne, *Salon*

— M^{lle} Marie David, chez M. Laveyrarier, *Berre*.

ALBI : M^{lle} Pelligris, *Lavaur*.

AMIENS : M. Paul Ponche, *Amiens*.

ANGERS : M^{me} la comtesse de Combourg, château de Polisy, *Gyé*.

— M^{lle} E. Baudonnière, *La Madelaine-les-Angers*.

ANNECY : M. Sattler, directeur du Collège Saint-François, *Thonon*.

AUCH : M^{me} Victorine Sagoux, *Gimont*.

AVIGNON : M^{lle} Pauline Fortunet, *Carpentras*.

BORDEAUX : M. Cazauvieilh, notaire honoraire, *Cestas*.

— M^{me} V^{ve} Gillard, château de l'Église, *Talence*.

CHARTRES : M^{lle} Victorine Sévestre, *Chartres*.

DIGNE : M^{lle} Mizaël Reborny, *Digne (20 frs.)*.

DINAN : M^{me} Céline Person, *Plouguenast*.

LAVAL : M^{me} Estelle Cordier, *Saint-Christophe, près Ervron*.

LIMOGES : M. le comte Raoul de Pot, château de Piégu, *Saint-sulpice-les-Feuilles (8 frs.)*.

— M. J. Dorat, rentier, *Limoges*.

LYON : M^{me} V^{ve} Dubœuf, *Saint-Étienne*.

— M^{me} Berne, *La Forestière-Chassagny*.

— M^{me} Louise Coumert, *Lyon*.

MARSEILLE : M. Jules Rouard, *Marseille*.

— M^{me} V^{ve} Poncel, *Marseille*.

— M^{me} Appollinaire Arnaud, *Marseille*.

— M^{lle} Amélie Bethfort, *Marseille*.

MARSEILLE : M^{me} Auzet, *La Ciotat*.
 — M^{me} Eugénie Daumas, *Marseille*.
 MEAUX : M^{lle} Hortense Chéreaux, *Fontainebleau*.
 MONTPELLIER : M^{me} V^o Granier, *Montpellier*.
 NANTES : M^{lle} Jeanne Aubin, *Les Sorinières*.
 NIMES : M^{me} la comtesse E. de Croÿ, *Aimargues*.
 ORAN : M^{me} GAUSSEDS, *Oran*.
 PARIS : M. le comte Aymery Narbonne-Lara,
Paris.
 QUIMPER : M^{lle} Marie-Anne Morvan, *Landivisiau*.
 REIMS : M^{lle} Jsménie Claudel, *Charleville*.
 ROUEN : M. le comte de Trébons, château de
 Granville, *Goderville*.
 SAINT-DIÉ : M. Martin, Inspecteur des forêts,
Bourg-Épinal.
 TARBES : M^{me} V^o Beau de Champagnat, *Lourdes*.
 — M^{lle} Dominique Cazenave, *Lourdes*.
 TOULOUSE : M. B. Lagailarde, *Beaupuy*.
 — M. Jacques-Fortuné Razous, *Vaux*.
 — M^{lle} Margherite Bonet, *Grenade-sur-*
Garonne.
 — M^{me} Tressac, *Grenade-sur-Garonne*.
 — M^{me} V^o Barlet, *Bousson*.
 TROYES : M^{me} Toureau, château de Polisy, *Gyé*.
 VALENCE : M. Antoine Allemand, officier en re-
 traite, *Aouste*.
 VERDUN : M^{me} V^o Spar, *Hattonchâtel*.

†

Étranger.

†

ALLEMAGNE : M. le comte Max de Strachwitz,
Kamienietz (Prusse — Haute Si-
lésie).
 ALSACE-LORRAINE : M. l'abbé Oesterlé, curé à
Holzwihr.
 — M^{me} Verek, née Risch, *Valf*.
 BAVIÈRE : Sœurs : Françoise-Madeleine Hoffmann,
 Jeanne-Françoise Winkler, Ma-
 rie-Antoine Bachmaier, Louise-
 Cbantal Kiermeier, Angélique-
 Marie Kastner, religieuses de la
Visitation Sainte-Marie à Beuer-
berg, Seeshaupt.
 BELGIQUE : M. Gillet, ingénieur, *Liège*.
 — M. Franz de Rudder, conseiller pro-
 vincial, *Nieuport*.
 HOLLANDE : Sœur Thérèse, Fille de la Charité,
Maastricht.

HOLLANDE : M^{me} Dorothee Jauzen, née Walraven,
Nieuwediep.
 ITALIE : M^{sr} de Boscredon, postulateur de la cause
 du vénérable Curé d'Ars, *Rome*.
 — M. Alexandre Gonthier, *Champorcher*
(Aoste).
 — M^{me} Marie Vossonier, *Champorcher (Aoste)*.
 — M. Joseph Alliod, *Ayas Aoste*.
 MONACO : M. le chanoine F. de Pierrefeu, curé
 de *Sainte-Dévote*.
 SUISSE : M^{me} Delphine Torrenti, née de Werra,
Sion.

†

Pater, Ave, Requiem.

†

Les recommandations devront être adressées à Don Le-
 moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15 ;
 celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un
 mois. L'inscription sur cette liste est gratuite : quand une of-
 frande accompagne la demande d'inscription, cette offrande fi-
 gure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins
 que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières
 désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-
 même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société
 Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages
 les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter.
 Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes in-
 tentions au saint Sacrifice de la Messe : tous les autres offriront
 des communions, des prières et des bonnes œuvres pour
 procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies
 par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

Nous serions reconnaissant à nos
 chers Coopérateurs de nous donner
 exactement AVIS DE LEUR CHAN-
 GEMENT D'ADRESSE. Le moyen
 le plus simple est encore la bande cor-
 rigée avec soin. On peut aussi joindre
 à une lettre, mais sur une feuille à
 part destinée à l'Administration du
 Bulletin, l'adresse modifiée.

Librairie Salésienne du Patronage St-Pierre, 1, Place d'Armes, Nice

- Le Pape et ses droits ou catéchisme du pouvoir temporel du Pape**, par l'abbé Constant. — 1 volume in-32 de 44 pag. 0 15
- Le plus beau de tous les livres ou le crucifix**; 2^e éd. — 1 vol. in-18 de 96 pag. 0 40
- Manière pratique de s'approcher des sacrements de confession et de communion**, par l'abbé J. Bosco. — 1 vol. in-32 de 40 pag. 0 10
- Merveilles de l'Eucharistie révélées aux enfants de la Sainte Table**, par un ami de l'enfance. — 1 vol. in-18 de 216 pag. 1 —
- Mois (Petit) de Marie tiré du Mois de Marie de l'abbé Moulon**, chanoine du diocèse du Moulins. — 1 vol. in-32 de 128 pag. 0 25
- Mois de Marie pratique de la piété**, par V. Postel prêtre de la maison de Sa Sainteté, chanoine et vicaire général honoraire, docteur en théologie, miss. apos., aumônier des Ursulines de Nice. — 1 v. in-12. 312 pag. 2 —
- Mois (le) de Mai consacré à Marie Immaculée**, par l'abbé Jean Bosco. — 1 vol. in-32 de 256 pag. 0 75
- Neuvaine à l'auguste Mère du Sauveur invoquée sous le titre de Marie Auxiliatrice**, par l'abbé Jean Bosco. — 1 vol. in-32 de 88 pag. 0 20
- Impressions de voyage**, par Félicie Arène. — 1 vol. in-12 de 84 pag. 0 60
- Vertu (la) et les bienséances chrétiennes selon l'esprit de Saint Vincent de Paul ou le « Mois de Juillet » consacré à honorer ce saint**, par l'abbé J. Bosco. — 1 v. in-32 de 396 pag. 1 20
- Catéchisme de la Franc-Maçonnerie**, ou les erreurs morales et sociales de la secte maçonnique par demandes et réponses. — 1 vol. in-12 de 52 pag. 0 50
- Catholique (le) dans le monde**, entretiens familiers d'un père avec ses enfants sur la religion, par l'abbé Jean Bosco. — 1 vol. in-12 de 366 pag. 2 50
- Le même relié pouvant servir comme prix 3 50
- Charte (la) et le Roi**, par MM. Constant et Dufaut. — 1 vol. in-18 de 48 pag. 0 50
- Conversion (la) d'un Carbonaro français et les sociétés secrètes**. — 1 vol. in-8 de 126 pag. 1 —
- Idées (les) de D. Bosco sur l'instruction, l'éducation et la mission actuelle de l'enseignement** par l'abbé François Cerutti, prêtre salésien. — 1 v. in-4 de 45 p. 1 70
- Pères (les) et les pénitentes du désert**. — Fides. — 1 vol. in-12 de 166 pag. 0 50
- Petite Bible morale de la jeunesse pour servir aux lectures pieuses du matin**, par Mgr Postel. 2^e édition. — 1 vol. in-32 de 186 pag. 0 60
- Art (l') de chanter**. Résumé des leçons du Conservatoire, par Démophile, ancien professeur de chant. Supplément à tous les solfèges. — 1 vol. in-8, de 48 pag. 1 —
- Bible (la) mutilée, profanée et contredite par les protestants**, ou opposition radicale entre l'Écriture Sainte et le Protestantisme, par l'abbé J. M. Constant, docteur en théologie, auteur de *l'Histoire et infailibilité des Papes*. 2^e édition revue et augmentée. — 1 vol. in-12 de 264 pag. 1 50
- Catéchisme Renanien** ou règne divin du Christ malgré Renan, pour compléter l'instruction religieuse du docteur hébraïsant, membre de l'Institut, le disposer à la réception du sacrement de Pénitence et au renouvellement de sa 1^{re} communion, par Anti-Renan, vieil aspirant au brevet de capacité, qui traite son nouveau disciple comme tout autre qui vient à son école et ne lui donne jamais le nom de Monsieur. — 1 v. in-18 de 140 pag. 1 50
- Catéchisme géologique** avec réfutation de systèmes erronés surtout de celui de M. L. Figuier. Ouvrage dédié à NN. SS. les Evêques et Archevêques de France, et publié après l'examen et avec la permission de Mgr Paulinier, évêque de Grenoble, par M. Joseph Reynaud, curé archipr. du Canton de Goncelin, auteur de « l'Avocat du prêtre calomnié ». — 1 v. in-12 de 90 p. 1 25
- En Route**. Causeries sur la Religion par l'abbé L. Arnaud, aumônier à Marseille, « L'Eglise, les Miracles, les Mystères, l'Existence de Dieu. J.-C., le Spiritisme et l'Enfer, l'Inquisition, hors de l'Eglise point de salut, si l'homme n'est qu'un singe transformé, la Papauté, Bienheureux les pauvres, la Confession. » — 1 volume in-8 de 280 pag. 1 50
- Manuel pratique du jeune prêtre dans le saint ministère**, par l'abbé Cantegril, archiprêtre de Narbonne. — 1 v. in-18 de 266 pag. 2 20
- Protestantisme (le) confondu par le seul argument d'autorité**. Conférence et controverse entre un missionnaire catholique et un ministre protestant, par le R. P. M. Antoine, 5^e édition. — 1 vol. in-12 de 232 p. 1 —
- Science (la) et les savants**, ou les infirmités de la raison humaine, par l'abbé M. Constant docteur en théologie 2^e édition revue et augmentée. — 1 volume in-8 de 64 pag. 0 60
- Science et révélation** ou la Conception scientifique de l'Univers et le dogme catholique, par M. l'abbé Constant, doct. en théologie. — 1 vol. in-8 de 166 pag. 2 50
- Arsenic (De l') considéré comme antidote des maladies infectieuses**: choléra - varicelle noire - fièvre typhoïde - typhus des bêtes à cornes etc, etc. Son emploi curatif et préservatif (selon la méthode homœopatique), par le docteur d'Espiney. — 1 vol. in-8 3 —

MARSEILLE - Librairie ecclésiastique de l'Oratoire St-Léon, 78, Rue des Princes - MARSEILLE

Sous le haut patronage de Mgr l'Evêque.

OUVRAGES SUR LA SAINTE VIERGE

à lire pendant le mois de mai

- Mois de Marie**, par M. l'abbé Constant, d'Ollioules, missionnaire apostolique (approuvé par Monseigneur l'Evêque de Fréjus et Toulon) in-16, 528 pag. broché 2 50
- franco 3 —
- La Résurrection et l'Assomption**, en corps et en âme de la Sainte Vierge Mère de Dieu: dissertations polémico-théologiques du R. P. Auguste Lana. -- In-8, 384 pag. franco 3 —
- Moi de Marie**, de D. Bosco, consacré à Marie Immaculée, 250 pag.; broché 1 25
- Merveilles de Marie Auxiliatrice**, par Don Bosco. Beau vol. in-18; 142 pages orné d'un portrait de Don Bosco, franco 1 20
- Neuvaine à Marie Auxiliatrice**, par Don Bosco 0 35
- Le chapelet**, récit, médité et appliqué aux diverses circonstances de la vie chrétienne, par Mgr Arnabe Bénéseu, protonotaire apostolique, chanoine de Monaco. Broché 0 75

Mois de Marie pour ceux qui pleurent, par le R. P. F. Xavier de Sainte-Marie, carme déchaussé, et l'abbé Roussillon, chanoine honoraire, curé-archiprêtre de Saint-Marcellin; suivi du petit office des Sept-Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie, composé en latin par Saint-Bonaventure; franco 1 20

Mois de Marie, vertus, titres, dévotions, prières; suivi d'un choix de textes tirés des Saints Pères et des Docteurs; pouvant servir de nouveaux sujets de méditations pour tous les jours du mois de mai, par le R. P. Alphonse Lefebvre, de la Compagnie de Jésus, in-8, 408 pages 2 50, franco 2 90

Mois de Marie, élévation sur les mystères de la T. S. Vierge Immaculée considérée dans ses rapports avec le S.-C. de Jésus; suivi d'exemples; par M. l'abbé Marandat. Broché, 317 pag. 1 50, franco 1 70

Mois de Marie de la piété pratique, par Mgr V. Postel, prélat de la maison de Sa Sainteté, chanoine et vicaire général honoraire, docteur en théologie, missionnaire apostolique, aumônier des Ursulines de Nice. — In-12, 315 pag. 2 fr.; franco 2 30

Un ex-voto à N.-D. de Lourdes, histoire intime et authentique d'une guérison, par Th. de Caër. — In-12, 445 pag. franco 3 50

L'année de Marie, ou l'acte de bien mourir, ouvrage traduit du latin du R. P. Illevans: S. J. par l'abbé C. L. Déclèves, missionnaire apostolique et curé-doyen de Binche. — In-32 filets rouges, franco 2 40

Une fleur à la Reine des cieux pour tous les jours du mois de Mai, extrait de « Marie notre gloire et notre espérance, par l'auteur de « Allons au ciel; » reliure percalino noire, franco 1 40

Feuilles de Mai, ou entretiens dogmatiques sur la Sainte Vierge pour chaque jour du mois; par l'abbé Riboet, reliure pareline noire; franco 2 —

Marie Reine de l'univers par l'auteur de « Allons au ciel. » Ouvrage approuvé par l'autorité ecclésiastique, franco 0 60

Mois de Marie pour tous, avec exemples franco 0 20, la douzaine franco 1 80

Méditations sur la vie de la T. S. Vierge, par l'abbé Aug. Mailles, 406 pag., franco 2 25

OUVRAGES

SUR LE

SAINTE-SACREMENT, LE SACRÉ-CŒUR ET LA SAINTE MESSE
 pour lire et propager dans le mois de juin et juillet.

L'Amour de Jésus au Saint-Sacrement, par Boudon. Cartoné 1 50; franco 1 70

Méditations sur l'Eucharistie, par Mgr de la Boullerie, évêque de Carcassonne. Cartoné 3 fr.; franco 3 30

Œuvres eucharistiques de Bourdaloue. — 2 volumes, cartonnés 3 fr.; franco 3 30

Méditations du vénérable Père Du Pont, sur la sainte Eucharistie, cartoné 1 fr. 50; franco 1 70

La Liturgie du Très-Saint-Sacrement, commentée à l'usage des fidèles, par le chanoine Humbert, docteur en théologie, maître en saint Thomas. Cartoné 1 fr. 50; franco 1 70

La Très Sainte Eucharistie, d'après les écrits de Bossuet. Texte disposé et établi par l'abbé Joseph Variot, docteur ès lettres, professeur à la Faculté des lettres de Lille. Cartoné, 1 fr. 50; franco 1 70

Du vénérable Sacrement de l'autel, par saint Thomas D'Aquin, traduit, collationné et annoté par le chanoine Humbert, docteur en théologie, maître en saint Thomas. 2 vol., cartonnés 3 fr.; franco 3 30

Les Merveilles de l'Eucharistie, par saint Thomas d'Aquin. Cartoné 1 fr. 50; franco 1 70

Semaine eucharistique, recueil de Méditations, par l'abbé Ribolet, docteur en théologie, chanoine honoraire d'Alger. Cartoné 1 fr. 50; franco 1 70

La Sainte Eucharistie, instructions et dévotes aspirations de Saint Léonard de Port-Maurice. Cartoné 1 fr. 50; franco 1 70

L'Excellence de la très sainte Eucharistie, par Louis de Grenade 1 fr. 50; franco 1 70

Le Jeudi Saint et la Fête-Dieu; extrait des P. P. J. Croiset et L. Vaubert. 1 50; franco 1 70

Le Saint Sacrement ou les œuvres et les vues de Dieu, suite à Tout pour Jésus, par le T. R. Frédéric William Faber. 2 vol. 6 fr.; franco 6 60

Notre Pain Quotidien, c'est-à-dire le très-saint Sacrement de l'autel, par le V. Père Jean Falconi. 2 fr. 25; franco 2 50

L'Autel ou le sacrifice, le prêtre, le culte, par l'auteur du « Tabernacle et la sainte Table. » 2 fr.; franco 2 25

Fleurs Eucharistiques, par J.-M.-A., Miss. Apost. 1 vol. 10 grav., prix broché 0, 90, reliures diverses; franco 1 25

Le Tabernacle, ou la présence réelle; ses merveilles, son culte — Le dimanche. 2 fr.; franco 2 30

Manuel complet de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, par Elisabeth Girelli; 392 pag. 1 fr. 50; franco 1 85

La Théorie de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus d'après les documents authentiques et les sources originales, par l'abbé Jules Thomas, docteur en théologie et membre de plusieurs sociétés savantes. Fort vol. in-12, 536 pag. 3 fr. 50; franco 3 95

Le Mois du Sacré-Cœur pour tous. 0 fr. 15; franco 1 80

Missal poétique, suivi de la Messe de Mariage, des Vêpres, du chemin de la croix, augmenté de la messe en latin franco 2 50

La Sainte Messe, son excellence, explication de ses principales prières et de ses cérémonies, par l'abbé L. Martin. 1 fr. 50; franco 1 80

Le Cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans l'évangile, ou lectures évangéliques pour le mois du Sacré-Cœur, par le R. Père D. Mortiers. 1 fr. 75; franco 2 15

La Sainte Messe et la sainte Communion, par le R. P. Petitalot, de la Société de Marie. In-12, 3 fr. 50; franco 3 90

La Communion des fidèles pendant la Messe, par Dom Gérard van Caloen, Bénédictin. In-32, de 45 pag. 0 fr. 30; franco 0 45

Photographies: L'institution de la Sainte-Eucharistie; les disciples d'Emmaüs; la Sainte-Famille; le Sacré-Cœur de Marie faisant pendant au Sacré-Cœur de Jésus, etc., format carte de visite, 0 fr. 50, franco 0 fr. 60; album 1 fr., franco 1 15

La Divine Eucharistie. Extraits des écrits et des sermons du T. R. P. Eymard fondateur de la Société du T.-S. Sacrement.

1^e Série: La présence réelle 2 —

2^e Série: La sainte communion 2 —

3^e Série: Retraites aux pieds de Jésus Euch. 1 75

4^e Série: L'Eucharistie et la perfection chrét. 2 25

Los 4 volumes 7 50

» » franco 8 10

Conto Corrente colla Posta